

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE ●

manip

UNE PUBLICATION



ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS

manip 67 JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2021





© Photo et construction : Angélique Friant

Carte blanche à Angélique Friant

Pour ce numéro, *Manip* a donné carte blanche à Angélique Friant en écho au thème du dossier. Metteuse en scène de la compagnie Succursale 101, mais aussi codirectrice du lieu de fabrique le Jardin Parallèle et du festival Orbis Pictus, elle développe un univers sombre où se mêlent toutes les disciplines du spectacle vivant avec, comme principal axe de recherche, la dramaturgie. La couverture présente une scène du spectacle *Du sang sur mes lèvres* portant au plateau l'histoire de la première femme vampire de la littérature. La scène présente un jeune veuf qui aspire par-dessus tout à ce qu'on lui rende sa bien-aimée morte trop tôt. Un puissant désir à travers la mort.

Directeur de la publication
Nicolas Saelens

Coordination éditoriale et technique :
Emmanuelle Castang

Comité éditorial du n° 67
Patrick Boutigny, Jean-Christophe Canivet, Emmanuelle Castang, Claire Duchez, Hubert Jégat, Oriane Maubert, Alexandra Nafarrate, Claire Vialon. Correspondant-e.s absent-e-s pour les rubriques « Marionnettes et médiations » : Aline Bardet ; « Figures, mythes et marionnettes » : Lise Guiot ; « 3 questions à » : Mathieu Dochtermann

Podcast « Articulation » du n°67
Alexandra Nafarrate

Ont contribué à ce numéro
Sélim Alik, Aline Bardet, Vanessa Benites Bordin, Dominique Bernstein, Pierre Blaise, Solène Briquet, Emmanuelle Castang,

Jean-Christophe Canivet, Philippe Choulet, Anaïs Desvignes, Mathieu Dochtermann, Claire Duchez, Florence Garcia, Cristina Grazioli, Lise Guiot, Patricia Gomis, Charlotte Gosselin, Tom Huet, Faiza Lakdari, Antoine Laprise, Claire Latarget, François Lazaro, Cécile Lemaitre, Oriane Maubert, Julie Postel, Ulrike Quade, Nicolas Saelens, Camille Trouvé, Claire Vialon, Graziella Végis, Marzenna Wiśniewska

Agenda du trimestre
Matteo Corso

Relecture et corrections
Emmanuelle Castang, Anaïs Desvignes, Claire Duchez, Laurence Méner, Josette Jourdon (sous réserve de modifications ultérieures)

Couverture
Photo : © Patrice Latour
Constructeur-riche : Eduardo Felix et Catherine Hugot

Conception graphique et réalisation
www.aprim-caen.fr



THEMAA
14, rue de l'Atlas - 75019 PARIS
Tél. : 01 42 41 81 67
Site : www.themaa-marionnettes.com
THEMAA est le centre français de l'UNIMA et est membre de l'UFISC.
THEMAA est subventionnée par le ministère de la Culture (D.G.C.A.).

Sommaire

Actualités

04-08 ACTUS

Matières vivantes

9-11 CONVERSATION

Avec Jeanne Bertoux et Chaitane Conversat

Les marionnettes à l'épreuve de l'écran

Par Julie Postel et Emmanuelle Castang

12-13 FIGURES, MYTHES ET MARIONNETTES

Irruption des figures

Par Dominique Bernstein, Cristina Grazioli, Lise Guiot,

Antoine Laprise, François Lazaro, Camille Trouvé

14 POÉTIQUE DE LA MATIÈRE

Traversée sensorielle

Par Sélim Alik et Charlotte Gosselin

Podcast Articulation

Avec Xavier Proença

Par Alexandra Nafarrate

15-17 DOSSIER

Mise à nu

Par Solène Briquet, Philippe Choulet, Cécile Lemaître,

Ulrike Quade

18-19 DU CÔTÉ DE THEMMA

COVID : Les métamorphoses #2

Par Graziella Véjis

20-21 AU CŒUR DE LA RECHERCHE

Un « tournant féminin » dans le solo marionnette en Pologne

Par Marzenna Wisniewska

Mouvements présents

22 DERRIÈRE L'ÉTABLI

Construction d'un exosquelette tubulaire en PER et tissus

Par Florence Garcia

23 TRAVERSÉE D'EXPÉRIENCE

Entreprendre une validation d'acquis d'expérience d'acteur·rice marionnettiste

Par Claire Latarget

24-25 MÉCANIQUE DES TERRITOIRES

La pensée au service de l'action

Avec Laurence Bloch, Jean-Marie Doat, Maud Paschal,

Giorgio Pupella

Par Emmanuelle Castang, en collaboration avec

Jean-Christophe Canivet

26 MARIONNETTES ET MÉDIATIONS

Explorer le théâtre d'objet pour se découvrir

Avec Hugo Vercelletto

Par Aline Bardet

Frontières éphémères

27-28 ATLAS FIGURA

Brésil - La présence des masques dans le rituel d'initiation féminine du peuple Tikuna, volet 1

Par Vanessa Benites Bordin

29 MOUVEMENT DU MONDE

Sénégal - Djarama - art, agriculture et éducation

Par Patricia Gomis

Agenda du trimestre



Reprise ? Relance ? Re... ?

PAR | NICOLAS SAELENS, PRÉSIDENT

15 JUIN 2021

En cette fin de saison, nous voyons la réouverture des lieux culturels, accessibles dans un premier temps à 35 % de leurs jauges. Ce sentiment de reprise nous donne une sorte de respiration qui nous permet de retrouver à nouveau l'espace public et les échanges nécessaires avec des gens « en vrai » dans un temps présent.

Le plan de relance de l'État pour le spectacle vivant peine à trouver une véritable équité territoriale. Nous sommes loin de mesurer ce que cette pandémie a pu transformer de notre monde et les dégâts autant humains que structurels qu'elle a pu engendrer.

Alors, allons-nous reprendre nos activités comme avant ? Allons-nous reprendre nos rythmes de production et de diffusion habituels, alors que s'annonce un « embouteillage » de spectacles jusqu'en 2025 ? Comment imaginer une insertion professionnelle dans ce contexte ?

Il nous faut nous imaginer dans un autre temps et replacer nos valeurs de partages et de solidarités au cœur de nos actions.

THEMAA a engagé avec des acteurs de différents territoires **Les rendez-vous du commun**. Le premier cycle de ces rencontres a pour thème : « Créer dans un monde en crise et/ou en transition écologique. » Elles auront lieu dès cet été, en Bourgogne-Franche-Comté, en Occitanie au festival MIMA à Mirepoix, en Provence-Alpes-Côte d'Azur avec l'association Polem qui se donne pour objectif de dresser un récit commun des acteurs de la marionnette dans le contexte d'un territoire régional et en Centre-Val de Loire sur la question du numérique, comment doser, calibrer notre rapport au numérique.

Nous poursuivons **Les rendez-vous du commun** avec deux autres cycles : « Créer pour qui ? : Créer dans un écosystème en déséquilibre, en mutation. Créer au sein d'une communauté » et « Parcours de vie de marionnettiste, créer à la dimension d'une vie humaine, de citoyen. » Cela concernera l'ensemble de nos régions et nous permettra d'établir un état des lieux de notre champ artistique et professionnel.

THEMAA sera évidemment présent au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières, où nous organiserons plusieurs rencontres et pourrions vous partager les projets de l'association.

Enfin, avec la carte postale jointe à ce numéro de *Manip*, retrouvez où voir des spectacles de marionnette partout sur l'ensemble du territoire cet été.

Je vous souhaite de retrouver l'énergie nécessaire de nos rencontres humaines et de pouvoir prendre à corps les enjeux à venir de notre monde.

LU

« Ne trouvez-vous pas naturel ce qui se produit sans cesse !
Qu'en une telle époque de confusion sanglante
De désordre institué, d'arbitraire planifié
D'humanité déshumanisée,
Rien ne soit dit naturel, afin que rien
Ne passe pour immuable. »

Bertolt Brecht

BRÈVES

Rencontres à Récidives

Le festival *Récidives* à Dives-sur-Mer se tiendra du 14 au 17 juillet 2021 et proposera deux rencontres honorant les *Femmes créatrices et metteuses en scène* ainsi que *L'image au cœur du projet théâtral*.

Marionnette au Magic WIP

© Christophe Reynaud de Lage

Le Magic WIP, fabrique de magie au cœur de la Villette, à Paris, dirigée par Thierry Collet, ouvre en juillet sa programmation aux arts voisins et amis ! C'est ainsi que le public pourra y découvrir des œuvres à la croisée des chemins entre marionnette et magie comme celle d'Étienne Saglio ou lors d'un cabaret magie et marionnette *L'Huitre qui fume et autres prodiges* avec notamment Brice Berthoud et Chloé Cassagne.

THEMAA JUILLET | FESTIVAL D'AVIGNON

La marionnette au Festival d'Avignon

La marionnette, cet art du théâtre notamment, est présente chaque année au Festival d'Avignon. La pandémie n'ayant pas permis à THEMAA de publier le supplément de *Manip* recensant les programmations marionnette au Festival d'Avignon, l'association imprimera cette année une carte, illustrée par Lou Amoros, dotée d'un QR code renvoyant à une page du site de THEMAA, où figureront les programmations marionnette estivales. La marionnette dans tous ses étés ! Pour le reste, voici quelques points d'attache marionnettique prévus à Avignon cette année.

THEMAA'péro

Pour cette édition 2021, la compagnie Deraïdenz accueille l'association nationale dans son lieu, le pôle Théâtre et Marionnette, pour le désormais traditionnel THEMAA'péro, temps convivial permettant de réunir les acteur·rice·s de la marionnette et plus largement nos partenaires, ami·e·s, curieux·euses... Les compagnies qui le souhaitent pourront apporter la documentation de leurs spectacles à disposition des professionnel·le·s de passage dans le lieu pendant le mois de juillet. Il aura lieu cette année le 9 juillet à 11 h 30.

Plus d'infos : www.themaa-marionnettes.com

Les Rencontres Marionnettes sur l'île de la Barthelasse

La compagnie Deraïdenz propose *Les Rencontres Marionnettes* afin de mettre en valeur le travail de marionnettistes présent·e·s dans le OFF. Ces rencontres, ouvertes à toutes et tous, tant professionnel·le·s que public, se tiendront les jours impairs du festival entre le 7 et le 29 juillet à 10 h. Une heure pour rencontrer des artistes de façon détendue avant de poursuivre de façon informelle à la buvette associative du lieu. Vous pouvez en savoir plus sur le lieu en lisant l'article « 3 questions à » de ce numéro.

Plus d'infos : compagniederaidenz.com compagniederaidenz@gmail.com
06 87 90 64 32

La marionnette, toujours plus In

Le Festival d'Avignon accueille encore cette année différent·e·s artistes marionnettistes dans sa programmation *In*. On peut compter sur les présences de Bérangère Vantusso (Cie Trois-six-trente), Alice Laloy (La compagnie s'appelle reviens) et Johanny Bert (Théâtre de Romette). À noter également qu'un esprit marionnettique semble fortement souffler sur la création d'Emma Dante et que le public pourra découvrir les *Métamorphoses* d'Ovide en théâtre d'objet sur un texte de Philippe Minyana par le grec Pantelis Dentakis.

Plus d'infos : festival-avignon.com

À PARTIR DU 17 SEPTEMBRE | PÉLUSSIN > MAISON GASTON BATY

La marionnette, objet de lien Exposition

À travers la présentation d'un ensemble de marionnettes, de techniques et d'époques différentes, cette exposition met en lumière les liens qui se tissent au cours de leur animation et dans ce qu'elles représentent. Ce parcours par petites touches dans le vaste champ de la marionnette permet ainsi d'aborder ce qui lie profondément la marionnette aux sociétés humaines et aux divers domaines qui les composent (politique, religion, éducation, etc.). Cette exposition est également pour la compagnie l'opportunité de partager d'une autre manière la vision de la marionnette autour de laquelle la compagnie a construit sa pratique. L'inauguration de cette nouvelle exposition sera l'occasion d'un temps fort de La BatYsse (conférences, visites accompagnées, démonstrations...).

3 QUESTIONS À Léa Guillec**Cie Deraïdenz**

PAR | MATHIEU DOCHTERMANN

Avec votre compagnie, vous avez créé un nouveau lieu en Avignon, sur l'île de la Barthelasse, que vous avez choisi d'appeler le Pôle Théâtre et Marionnette. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Cette dualité a toujours été présente dans le travail de la compagnie, il y a toujours eu les deux : le théâtre et la marionnette. Quand on a décidé de se lancer dans ce projet, on a voulu que ce soit un lieu pour la compagnie, mais aussi un lieu pour les autres, un lieu qui permette de faire se rencontrer les professionnel·le·s du théâtre et les professionnel·le·s de la marionnette. L'idée de « pôle », c'est l'idée de réunir, le fait de rassembler tout ce monde dans le même endroit. Il est très important pour nous que le lieu soit ouvert aux autres : habitant·e·s, compagnies... Ainsi est né le projet, porté par les quatre membres fondateurs de la compagnie : Coline Agard, Sarah Rieu, Baptiste Zsilina et moi. Nous avons acheté ce local tous les quatre, avec un prêt personnel et sans aides publiques, en août 2020. La compagnie a porté le coût des travaux, et portera les charges de fonctionnement du lieu. Le but du jeu, c'est que

les collectivités réalisent que ça existe et que ça fonctionne, de façon à ce que tout ne repose plus que sur nos épaules d'intermittents !

Pouvez-vous nous préciser quels seront les usages de ce lieu ? Qu'est-ce qu'on peut s'attendre à y trouver si on y vient ?

Nous souhaitons que cet endroit soit un lieu hybride : plusieurs ateliers de création (marionnette, couture et métal), une petite salle noire, mais aussi une boutique, des espaces d'exposition, les bureaux de la compagnie, un bar associatif avec une terrasse. Ce n'est ni un théâtre, ni un atelier, c'est un peu tout ça en même temps. C'est un lieu de fabrique et un lieu associatif, pas un lieu de diffusion. Nous accueillerons principalement des stages et des résidences de construction. Il peut aussi y avoir des répétitions.

Et nous recevons tous types d'événements professionnels : nous avons déjà accueilli des réunions de Polem et de THEMAA. Nous avons envie que ce lieu soit une « maison

de marionnettistes ». Nous avons emprunté à l'UsinoTopie l'idée d'installer une caravane aménagée pour que les artistes que nous accueillons puissent être logé·e·s sur place. Le reste du temps, peut-être qu'on la louera, de façon à faire rentrer un peu d'argent pour payer les charges !

Qu'avez-vous prévu pour l'ouverture du lieu ?

Nous voulons ouvrir officiellement en juin, avant le festival. Nous commencerons avec des « DERANIGHTS » : des soirées ludiques et festives qui s'appuieront à chaque fois sur un thème différent, et des jeux. Ensuite, pendant le festival, du 5 au 31 juillet, tous les matins nous organiserons des expositions de différentes compagnies présentes à Avignon, la boutique sera ouverte, ainsi que le bar associatif avec sa terrasse. Un matin sur deux, nous organiserons *Les Rencontres Marionnettes*, sorte d'interview-conférence d'un·e artiste ou d'une compagnie du Off, dont nous voulons mettre le travail en valeur. Le soir, ce sera plus festif : ce sera le moment de se retrouver et de respirer, un moment se rencontrer !



© DR

Six Centres Nationaux de la Marionnette officiellement nommés

PAR | NICOLAS SAELENS, PRÉSIDENT DE THEMAA

Après de nombreuses années de discussions et des annonces lors des dernières BIS de Nantes le 23 janvier 2020, le secteur de la marionnette a enfin obtenu des avancées vers l'existence du label CNMa – Centre National de la Marionnette.

Début 2020, quatre scènes conventionnées ont reçu un courrier de l'ancien ministre de la Culture, Franck Riester leur annonçant un soutien financier dès l'année 2020 vers la labellisation « Centre National de la Marionnette » (CNMa) : L'espace Jéliote – scène conventionnée d'Oloron-Sainte-Marie en Nouvelle-Aquitaine ; L'Hectare – scène conventionnée de Vendôme en Centre-Val de Loire ; Le Théâtre – scène conventionnée de Laval en Pays de la Loire ; Le Sablier – pôle des arts de la marionnette en Normandie. Entre août 2020 et en mai 2021, deux lieux-compagnies missionnés pour le compagnonnage, Le Théâtre à la Coque à Hennebont en Bretagne, et Le Tas de Sable – Che Panses Vertes à Rivery en région Hauts-de-France, ont également reçu un courrier de la part du Ministère désignant leur structure comme labellisable « CNMa - en préparation ». Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette à Paris en association avec le Théâtre aux Mains Nues (Paris) poursuivent aussi cette démarche et sont dans l'attente d'une décision du Ministère.

Il y a d'abord lieu de saluer la reconnaissance du travail de ces équipes qui sont au service de la création artistique, en particulier de la marionnette, et de voir à cette occasion une véritable avancée du ministère de

la Culture dans la reconnaissance de ce champ artistique. Il nous faut toutefois rappeler que ce label n'a pas encore d'existence juridique. Ce qui devrait être réalisé d'ici le début d'année 2022.

Ce soutien doit pouvoir apporter à ces lieux des moyens supplémentaires pour la création des arts de la marionnette. Ce qui constitue une bonne nouvelle et qui doit engendrer un mouvement pour l'ensemble de notre secteur.

Ce mouvement ainsi amorcé devrait aboutir à l'existence d'une dizaine de CNMa sur l'ensemble du territoire national. THEMAA suivra cette évolution avec vigilance dans un souci d'équité territoriale afin que ces outils participent pleinement, à travers leurs missions, à une dynamique collective.

Ce travail que mène THEMAA conjointement avec Latitude Marionnette est aussi à saluer, ainsi que les individus qui s'y sont impliqués. C'est dans la construction d'une intelligence collective que nous pouvons faire valoir les spécificités de notre art et obtenir les moyens nécessaires à l'exercice de nos métiers.

Il reste encore du chemin pour que nous soyons fort-e-s de nos espaces communs. Nous devons prendre cette avancée comme le moyen de renforcer le secteur des arts de la marionnette et de l'adapter

aux enjeux à venir : formation, transmission, professionnalisation, conditions économiques de la création, construction des relations aux publics, structuration depuis l'échelle des territoires locaux jusqu'à l'international, etc.

Il nous faut encore être vigilant-e-s, bien sûr, mais également veiller à nous adapter aux mutations que nous voyons, pour mieux nous projeter dans l'avenir d'un art riche de sa diversité.

THEMAA mettra en ligne sous forme de vidéos dans le courant de l'été des entretiens avec les directrices et directeurs des six futurs CNMa en voie de labellisation. Ce sera l'occasion pour eux-elles de nous présenter leurs projets pour ces lieux et de nous raconter ce qu'implique comme changement la perspective du label CNMa pour ces structures.

À découvrir prochainement sur la chaîne Vimeo de

THEMAA : <https://vimeo.com/themaa>

*** Save the date : une table ronde ayant pour thématique Centres Nationaux de la Marionnette (CNMa) en préparation : quelle inscription dans les politiques publiques sur un territoire ?**

Mercredi 22 septembre de 9 h à 12 h, Espace 75 Forest Avenue.

Plus d'infos : www.themaa-marionnettes.com

THEMAA 5 JUILLET | BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ - 5 ET 6 AOÛT | MIREPOIX > FESTIVAL MIMA - ÉTÉ | PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Rendez-vous du Commun : le premier cycle prend forme, enfin !

Les journées de ce premier cycle thématique Créer à notre époque : Créer dans un monde en crise et/ou transition écologique seront organisées à partir de juillet 2021.

Dès le 5 juillet, c'est la Bourgogne-Franche-Comté qui ouvre le bal avec une journée de rencontre et d'ateliers en visioconférence autour de la thématique *Penser et pratiquer les arts vivants en « terrestre »*, avec pour invitée et grand témoin Julie Sermon, chercheuse et professeure en histoire et esthétique du théâtre contemporain (université Lyon 2).

Les 5 et 6 août, le festival MiMA accueillera, en présentiel, une deuxième rencontre, celle d'Occitanie, où les débats et ateliers tourneront autour de cette question : « Quelle part pour les arts de la marionnette face à l'urgence écologique ? » David Irlé, auteur de l'ouvrage à paraître en septembre 2021 *Décarboner la culture ?* (Presses universitaires de Grenoble) ouvrira les échanges le premier jour et mènera un des trois ateliers autour de l'écoconception aux côtés de Noémie Géron, secrétaire scientifique de la chaire Icima.

Dans le courant de l'été, ce sera au tour de la région PACA de poursuivre le cycle avec la thématique *Créer en temps de crise : Interdépendances et résistances*. Cette troisième journée prendra une forme entre jeu et laboratoire avec pour objectif de dresser un récit commun, des acteur-ric-e-s de la marionnette dans le contexte du territoire régional, de rendre ainsi visible un réseau d'interdépendances et de résistances.

En attendant la rentrée pour la mise en place de son *Rendez-vous du Commun*, la région Centre-Val de Loire élabore une *Cartographie racontée de la marionnette en région Centre-Val de Loire*, bientôt en ligne sur le site de THEMAA.

Inscription à ces rencontres sur la page dédiée du site de THEMAA : www.themaa-marionnettes.org



PUBLICATION



Carnet d'hiver #4/ Intersections

Fin 2020 devait se tenir la 4^e édition du *Carnet d'hiver*, cycle de rencontres sur l'écriture contemporaine du théâtre de marionnettes, proposé et organisé depuis 2017 par Odradek en partenariat avec l'université Jean-Jaurès de Toulouse. Ce nouveau cycle mêlait, comme à l'accoutumée, des paroles de chercheuses et d'artistes ; différents formats d'échanges et une représentation. Ici, *Biographie(s)*. Il prévoyait d'explorer la relation du théâtre de marionnette contemporain avec les autres arts. Grâce à la bonne volonté de tout-e-s les acteur-ric-e-s impliqué-e-s, il s'est transformé pour devenir une publication. **Édité en 2021 par Odradek-Compagnie Pupella-Nogués en partenariat avec l'université Toulouse-Jean-Jaurès, LLA Créatis, l'espace Roguet/Département 31, THEMAA**

**Biographie(s) : un processus créatif collectif regroupant les artistes internationaux du réseau RITMO (Réseau International Théâtre de Marionnettes et Objets) : Polina Borisova, Claire Dancoisne, Agnès Limbos, Xavi Moreno, Joëlle Noguès, Federica Porello, Giorgio Pupella.*

Plus d'infos : www.pupella-nogues.com
centre.odradek@orange.fr

Mise en bouche pour le Festival Mondial des Théâtres

Du 17 au 26 septembre, Charleville-Mézières devient ville monde pour les arts de la marionnette célébrant les 60 ans de son Festival !

Festival emblématique pour cet art tant sur le plan national qu'international, tou-te-s les professionnel-le-s et les amateur-ric-e-s des arts de la marionnette sont impatient-e-s de se retrouver pour vibrer, découvrir, s'émerveiller, penser, débattre et s'enjoyer !

Comme pour chaque édition, le *In* proposera des spectacles pour tous les publics avec des approches esthétiques et techniques variées. Ce sont cette année 90 spectacles de 85 compagnies – dont 22 coproductions – venant de 16 pays qui seront présentés.

La programmation proposera aussi quelques focus. Le public pourra plonger dans le fantastique et l'illusion avec les spectacles sur « les nouvelles magies », se laisser surprendre lors des soirées « cabaret & curiosité », rire devant les facéties de Polichinelle et initier les tout-petits avec une série de spectacles visibles à partir de 18 mois. Des artistes et compagnies historiques et pionnières de cet art viendront célébrer l'anniversaire du festival de même que la plus jeune génération investissant les grandes scènes aujourd'hui. Enfin, enfants de Charleville, plusieurs artistes issu-e-s de l'ESNAM seront également présent-e-s.

D'autres initiatives cohabiteront au côté du *In* pour proposer en *Off* au public un maximum de spectacles en salle et en rue. Le *Off* coordonné par la MCL Ma Bohème



Gerda's room, Osobnyak Théâtre (Russie)

accueille plus de 80 compagnies françaises et étrangères. L'accès aux spectacles y est proposé à prix libre.

Enfin, la ville de Charleville-Mézières propose de nouveau cette année la gestion de six espaces à des collectifs d'artistes. Cette édition permettra donc de monter à bord

de l'emblématique *Bateau des fous* sur l'Île du vieux moulin, présents sur le festival depuis 2013, mais aussi de retrouver les équipes de *Panique au Parc* et ses spectacles de théâtre d'objets dans le parc Pierquin, du *Chapit'Ô Lyon* sur l'esplanade Roger Mas mené par le collectif hétéroclite La Malle-Lyon, de *Touche du Bois* qui proposera des spectacles de marionnette et d'arts cousins sous la passerelle du Mont Olympe. Le nouveau venu, T.A.D.A.M., fera la lumière sur la création jeune public de la Région Haut-de-France sur l'esplanade Louis Auboin, Mont Olympe.

Fait notable pour cette édition, une programmation centralisée du *In* et des *Off* sera proposée dans un programme commun et sur une application commune à découvrir en septembre !

Plus d'infos : www.festival-marionnette.com

www.off-marionnette.com

Retrouvez sur Facebook les collectifs d'artistes porteurs d'une programmation

UNIMA DU 19 AU 24 SEPTEMBRE

Des rendez-vous internationaux avec l'UNIMA

Forte de 7 000 membres dans plus de 70 pays, l'UNIMA crée pendant le FMTM des espaces-temps d'échange pour ses membres et autres curieux du monde entier. Un véritable espace international !

• Les Happy Apéros UNIMA !

Chaque jour, les « Open Mic' » permettront aux marionnettistes et amateur-ric-e-s du monde entier d'échanger de façon décontractée avec leurs pairs sur leurs projets et envies dans la langue de leur choix, une rencontre des centres nationaux initiée par les UNIMA français (THEMAA) et italien, et la commission Europe est prévue le 22, et des temps pour connaître les projets de l'organisation et de ses commissions sont prévus pour peut-être les rejoindre !

Soirée d'ouverture festive prévue le 19 septembre.

30 Du 19 au 24 septembre de 18 h à 20 h
Espace UNIMA, 10 cours Briand

• Quatre créations – quatre continents : présentation de la création européenne *Douanes*

Librement inspirée d'un texte commun à quatre créations, la création européenne, mise en scène par Sylvie Baillon, sera accueillie dans le *In* du festival. Une rencontre est prévue ensuite avec l'équipe, la projection d'extraits des créations en Afrique, en Amérique et en Asie-Pacifique, en dialogue avec Patricia Gomis et Soro Badrissa, porteur-se-s de la création africaine.

18 Le 20 septembre de 16 h à 18 h
Salle Chanzy

• Quels droits humains pour les marionnettistes après la crise ?

Dans la continuité de l'opération *RésiliArt UNIMA*, cycle de rencontres numériques internationales qui s'est tenue de juin 2020 à mars 2021, cette rencontre permettra d'en faire le bilan et de poser les nouvelles difficultés et perspectives qui se dessinent dans le monde aujourd'hui. (*Rencontre en français et anglais*).

16 Le 21 septembre, de 14 h à 15 h 30
Espace 75 Forest Avenue

• Quelles perspectives pour le patrimoine, les musées et les centres de documentation au sein de l'UNIMA ?

Chantier aussi majeur que nécessaire pour la diffusion et la conservation du patrimoine marionnettique mondial, la commission en charge de ce sujet à l'UNIMA partagera ses objectifs et la manière dont elle envisage de les atteindre.

2 Le 22 septembre de 14 h à 15 h 30
Musée de l'Ardenne

Plus d'infos : www.unima.com

17 AU 26 SEPTEMBRE

Les À Venir

En tant que membre engagé au sein du collectif Les À Venir*, le Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières est solidaire et assume sa responsabilité professionnelle : à l'occasion de sa 21^e édition du 17 au 26 septembre prochain, le FMTM intégrera à sa programmation les projets présentés aux À Venir en 2019, fauchés par le Covid en 2020 et début 2021. Vous pourrez ainsi découvrir les productions des compagnies Placement libre, Mecanika, Anima Théâtre, du Collectif Le Printemps du machiniste et de Lou Simon.

* **Save the date** : Les six projets des À Venir accompagnés en 2021-2022 seront présentés le 19 novembre pendant le festival Marionnettissimo à Tournefeuille (Occitanie) : *Juste une mise au point* (Big Up Cie), *La colère* (Hold up Cie), *Le grand souffle* (Hélène Barreau), *Rien à voir* (Cie Espégéca), *Smart* (Cie Randèse) et *Astroblèmes* (Rafi Martin).

* Les À Venir sont portés par un collectif 28 structures : 27 scènes de production et de diffusion, lieux-compagnie missionnés compagnonnage, festivals, et THEMAA qui assure la coordination générale. Les À Venir ont pour objet de porter à la connaissance des responsables de programmation du spectacle vivant des projets de création et de donner la possibilité à une équipe artistique de trouver les appuis complémentaires pour l'aboutissement de son spectacle.

Plus d'infos : www.themaa-marionnettes.com

de Marionnettes de Charleville-Mézières

THEMAA Les Rendez-vous de THEMAA

Pendant l'édition 2021 du festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, THEMAA propose des temps d'échange et de débat, pour évoquer la création sous tous ses aspects, mais aussi les enjeux actuels de la profession.

• Les « P'tits déj » de THEMAA, en partenariat avec l'Institut international de la marionnette

Les traditionnels P'tit déj' de THEMAA deviennent cette année, pandémie oblige, « Les matinées de THEMAA ». Ces quatre temps de rencontres, hybrides entre présentiel et distanciel auront pour fil rouge la thématique *Zones poétiques et politiques : Quels imaginaires communs ?* Une traversée des thématiques suivantes sera proposée : les rendez-vous du commun, les droits culturels, la dénomination du métier de constructeur-trices de marionnettes et un retour sur les rencontres Covid, les métamorphoses.

> Les 20, 21, 23 et 24 septembre de 9 h 15 à 11 h. Salle de réunion de l'ESNAM (*dispositif mixte distanciel et présentiel*)

• Deux rencontres en plénière, en partenariat avec le FMTM

Un temps de restitution et d'échanges reviendra sur les premiers laboratoires « à distance » des rencontres nationales *Puppet Zone, espace de contaminations marionnette et écrans* coordonnés par Julie Postel et présentera les perspectives à venir du projet.

Le 20 septembre de 16 h à 18 h.
Espace 75 Forest Avenue

La seconde table ronde aura pour thématique « Centre Nationaux de la Marionnette (CNMa) en préparation : Quelle inscription dans les politiques publiques sur un territoire ? »

Le 22 septembre de 9 h à 12 h.
Espace 75 Forest Avenue

• Une table ronde, en partenariat avec l'Association Québécoise des Marionnettistes (AQM)

Il sera là question d'écologie et de spectacle vivant. La question de l'empreinte carbone des tournées et les pistes de réflexion pour mener à une diffusion plus « verte », moins énergivore seront abordées.

Le 22 septembre de 14 h à 16 h.
Espace 75 Forest Avenue

• Une rencontre accueillie par l'UNIMA, en partenariat avec l'UNIMA, UNIMA Italie, la FAMO (Occitanie), le Polem (PACA) et le collectif des marionnettistes en AuRA

À l'initiative de THEMAA et de l'UNIMA Italie est née l'envie de s'engager dans un parcours de collaboration commune ayant pour objectif l'expérimentation de nouvelles formes de relations entre les réseaux marionnette aux niveaux régionaux, nationaux et européens. Cette rencontre se tiendra dans le cadre de la commission Europe de l'UNIMA.

Le 22 septembre de 18 h à 20 h. Espace UNIMA

• Un temps de travail autour du cycle #2 des Rendez-vous du commun *Créer pour qui ? : Créer dans un écosystème en déséquilibre, en mutation. Créer au sein d'une communauté*

Cette rencontre sera l'occasion de mettre en commun les avancées des travaux des Rendez-vous du commun coconstruits avec les acteurs et actrices de la marionnettes des régions AuRA, Normandie, Pays de Loire et Nouvelle-Aquitaine.

Le 23 septembre de 14 h à 16 h.
Espace 75 Forest Avenue

Plus d'infos : www.themaa-marionnettes.com

20 SEPTEMBRE, 10 H > 12 H |

ESPACE 75 FOREST AVENUE

Conférence de presse

Lancement du Prix international Aviana de l'initiative

En créant un Prix de l'initiative dans le domaine des arts de la marionnette, l'Aviana - Association internationale des villes amies de la marionnette - veut récompenser à l'échelle internationale celles et ceux qui, par une action novatrice, contribuent à mettre en valeur les arts de la marionnette, à défendre leur développement et à encourager leur reconnaissance par un large public. Il sera destiné une année sur deux à un gouvernement local ou à une structure officielle. L'année suivante, il sera destiné à mettre en valeur la réalisation d'une association ou d'une ou plusieurs personnes.

Plus d'infos : www.aviama.org
communication@aviama.org

21 SEPTEMBRE, 9 H 30 > 11 H 30 |

ESPACE 75 FOREST AVENUE

Latitude Marionnette

Un réseau, des valeurs, un engagement commun pour les arts de la marionnette

Le réseau national Latitude Marionnette regroupe 21 structures engagées pour la reconnaissance et le développement des arts de la marionnette. Créé en 2013, le réseau est aujourd'hui en plein essor. Ce temps de rencontres sera l'occasion de revenir sur les enjeux de l'association et les outils d'accompagnement et de développement du réseau, tels que la *Charte en matière d'accompagnement des artistes* ou la participation au débat national pour la création du label CNMa (Centre National de la Marionnette).

Plus d'infos : latitude-marionnette.fr
contact@latitude-marionnette.fr

IIM 40 ans d'aventure pour l'Institut International de la Marionnette

Ouvert en 1981 sous l'impulsion de Jacques Félix, l'Institut constitue aujourd'hui un phare pour l'ensemble du secteur des arts de la marionnette, tant sur le plan national qu'international.

Alors directeur du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières et Secrétaire Général de l'UNIMA, Jacques Félix fut le pionnier visionnaire qui convainquit les pouvoirs publics de donner à la marionnette un véritable pied-à-terre en France pour développer cet art. En 1985-1986, Margareta Niculescu le rejoint après 37 ans à la tête du théâtre Tandrica en Roumanie pour en devenir la directrice. Elle cofonde avec lui l'École nationale supérieure des arts de la marionnette qu'elle dirigera jusqu'en 1998. Personnalité novatrice incontestée, c'est pour lui rendre hommage à la suite de son décès en 2019 que l'école prendra son nom à l'occasion d'une cérémonie pendant le festival.

Cet anniversaire se traduira pendant le festival avec :

• une soirée anniversaire « 40 + 60 = 100 » le 17 en collaboration avec le Festival

- une soirée « Hommage à Margareta Niculescu »
- une exposition « L'atelier idéal » réalisée par Christophe Loiseau, compagnon de route de l'Institut depuis 30 ans, accompagnée d'un livre *Un théâtre d'image*.

Une programmation « Premiers pas » des sortant-e-s de la 12^e promotion de l'ESNAM sera proposée avec les deux projets de fin d'études mis en scène par Émilie Flacher pour l'un et Martial Anton et Daniel Calvo Funes pour l'autre, et la présentation des solos des étudiant-e-s. Des spectacles de sortant-e-s seront accueillis au théâtre de l'ESNAM.

La 6^e cérémonie de remise des prix de l'Institut International de la Marionnette se tiendra le 25 à 11h.

Le pôle Recherche & Innovation de l'Institut proposera différentes activités autour du travail de la Chaire ICiMa

faisant le focus sur les chantiers d'une matériauthèque et d'un lexique des arts de la marionnette, et proposant un jeu d'ambiance « Marionames » le 21 et le 24.

Le centre de documentation proposera des activités en lien avec le « papier » : théâtre de papier, pliage, origami...

Un stage PREAC « Marionnettes et illusions » sera proposé du 18 au 20.

Enfin, des visites guidées « Les coulisses de l'ESNAM » assurées par l'équipe de l'Institut et la foire internationale du livre des arts du spectacle seront autant d'espaces qui accueilleront le public.

Plus d'infos : marionnette.com
lelab.artsdelamarionnette.eu

UNIMA Renouvellement des instances à l'UNIMA

Du 19 au 23 avril dernier s'est tenu le congrès mondial de l'UNIMA. Sa forme numérique a été l'occasion pour un maximum de délégations d'être présentes : près de 200 membres de 57 pays y ont participé.

Dix-huit personnes ont été élues et les commissions de travail votées :

Présidente : Karen Smith (Australie/USA) / **Secrétaire général** : Dimitri Jageneau (Belgique) / **Trésorière** : Lucile Bodson (France) / **Vice Présidente** : Annette Dabs (Allemagne) / **Vice Président** : Tito Loreface (Argentine) / **Commissions** : **Afrique** : Soro Badrissa (Côte d'Ivoire) / **Amériques** : Rubén Darío Salazar (Cuba) / **Asie-Pacifique** : Tang Dayu (Chine) / **Communication et relations publiques** : Kristin Haverty (USA) / **Coopération** : Salma Mosheni Ardehali (Iran) / **Éducation, développement et thérapie** : Livija Kroflin (Croatie) / **Europe** : Clément Peretjatko (France) / **Festivals internationaux** : Louise Lapointe (Canada) / **Formation professionnelle** : Tito Loreface (Argentine) / **Jeunesse** : Anastasiia Mashtakova (Russie) / **Humanitas** : Kata Csató (Hongrie) / **Patrimoine, musées et documentation** : Idoya Otegui (Espagne) / **Planification stratégique** : Lucile Bodson (France) / **Publication et écritures contemporaines** : Katarina Klančnik

Kocutar (Slovénie) / **Recherche** : Cariat Astles (Royaume-Uni), Katerina Dolenská (République tchèque, vice-présidente) / **Statuts** : Annette Dabs (Allemagne).

Ces commissions de travail sont susceptibles de changer de nom et leur composition sera connue au plus tard à la rentrée. Toute personne membre d'un Centre national UNIMA intéressée de les rejoindre peut prendre contact avec leur président-e-s pour s'informer.

Les membres de la **commission Révision** qui vérifient avec la trésorière la bonne tenue des comptes ont été élu-e-s : Valter Brogini (Italie), président / Patricia Gomis (Sénégal) / Sergio Rower (Argentine).

Le prochain Conseil se tiendra en 2023 accueilli par l'Indonésie et la ville de Chuncheon en Corée a été choisie pour accueillir le prochain Congrès en 2025.

D'ici là, rendez-vous au Festival de Charleville-Mézières !

Plus d'infos : www.unima.org contact@unima.org

DU 5 JUIN AU 12 SEPTEMBRE | CANADA (QUÉBEC) > FESTIVAL DE SAGUENAY

Avant l'Après Exposition

17 mars 2020 : la France entre en confinement. Gentiane Guillot subit comme tous l'enfermement physique, comme beaucoup l'ultra connexion numérique, et comme de nombreux autres le besoin irrépressible de dire.

Le travail se fait sous contraintes imposées : recours au seul matériel disponible sur place ; ou choisies : des prises de vue directes, sans effet ni retouche ; le partage sur les réseaux sociaux d'une image par jour ; une légende.

D'abord, porter un regard photographique qui s'astreint à inhiber le tout, pour se focaliser sur la partie. Ensuite, mettre en scène le personnage, qui par sa seule présence crée un univers à sa mesure miniature : sans artifice ni illusion, les objets cessent d'être grandeur nature pour devenir paysage ou architecture. Enfin, le texte. Les mots s'imposent, le récit apparaît. Les interprétations sont



Tentative d'approvisionnement de la folle marche du monde (2)

multiples. Avec ses tout petits personnages, Gentiane Guillot tente d'apprivoiser la marche du monde devenue folle, chaque jour du 17 mars au 11 mai 2020, et de façon buissonnière et vagabonde depuis.

Plus d'infos : www.fiams.com

UFISC Les droits culturels en pratiques : le podcast

Suite à la publication *Culture et Émancipation*, le collectif Pour une démarche de progrès par les droits culturels, coordonné par l'UFISC, en partenariat avec la FERAROCK et les radios Mega, Primitive, et Canal B, propose une série de dix témoignages d'acteur-ric-e-s.

Comment mieux coopérer sur un territoire, en prenant en compte les personnes et autres organisations qui le peuplent ? Comment animer un projet collectif, en impliquant une diversité de bénévoles ? Comment déjouer des rapports de domination ? Comment favoriser l'émancipation et l'expression artistique des personnes ? Dix équipes proposeront leurs réponses à ces questions, via des podcasts qui permettent de parcourir des territoires de Nouvelle Aquitaine, flâner dans des quartiers de Grenoble et de Tours, ou encore sillonner les routes de l'Ariège.

Acteur-ric-e-s des arts visuels, de la musique, de la danse, de la marionnette ou du théâtre, qu'il-elle-s soient artistes, bénévoles, responsables d'actions diverses..., regroupé-e-s en coopérative, centre de ressources, lieux ou compagnies, parlent de leur relation aux droits culturels et de la manière dont, à travers leurs pratiques, il-elle-s essaient de les favoriser au quotidien.

Gageons que ces pistes de travail et de réflexion, dont la sortie en podcast est prévue en début d'été, pourront nourrir, questionner et inspirer chacun.

Plus d'infos : www.culturesolidarite.org

THEMAA Le nouveau CA de THEMAA

Le 10 juin, le nouveau Conseil d'Administration de THEMAA a été élu en Assemblée Générale.

Sylvie Baillon, Secrétaire adjointe
Jean-Christophe Canivet, Trésorière adjoint
Delphine Courant
Michaël Cros, Secrétaire
Hubert Jégat, Vice-Président
Claire Latarget, Trésorière
Laurence Méner
Nicolas Saelens, Président
Lucette Salibur
Olivier Vallet
Graziella Végis, Vice-Présidente
Alexandra Vuillet

THEMAA Podcatastrophes

Les Dessous de la marionnette : parcours épique

Nous vous annonçons dans les précédents *Manip* l'annulation de la rencontre *Les Dessous de la marionnette : parcours épique* prévue en mars au Théâtre aux Mains Nues et la création d'une série de podcasts par le groupe des constructeur-ric-e-s à partir d'un recueil d'expériences.

Les « Podcatastrophes » accompagneront votre été et seront disponibles sur le site de THEMAA et sur la plateforme Soundcloud. Cette forme ludique, et réaliste à la fois, permet de tracer toutes les étapes de la construction et de soulever leurs complexités.

Vous pourrez traverser les difficultés rencontrées lors du parcours d'une construction de marionnette et ainsi entrer au cœur de la création.

Plus d'information :

www.themaa-marionnettes.com/lassociation/actions/groupe-de-travail/
soundcloud.com/themaa-marionnettes

11M Une 13^e promotion entre à l'ESNAM

La 13^e promotion de l'ESNAM – École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette – a été sélectionnée et débutera son cursus en septembre 2021 pour trois ans.

Elle sera ma-pa-rrainée par Brice Berthoud et Camille Trouvé, codirecteur-ric-e-s de la compagnie les Anges au Plafond. Seize candidat-e-s ont été retenu-e-s : Kahina Abderrahmani, Élise Cornille, Marina de Munck, Inès Dill Camara, Raphaëlle Dupuy, Julie Gouverne, Gurvan Grall, Gwenaëlle Gullebot de Nerville, Pedro Hermelin, Pierre Lac, Melody Shanty Mahe, Camille Marcon, Luana Montabonel, Maxence Moulin, Mathilde Peinetti, Lucas Sivignon. Aucun-e candidat-e venant de l'étranger n'est de cette promotion mais elle prendra une coloration internationale lors de l'accueil d'étudiant-e-s étranger-e-s dans le cadre du programme européen ERASMUS+.

Plus d'infos : www.marionnette.com

CONVERSATION

LES MARIONNETTES À L'ÉPREUVE DE L'ÉCRAN

À partir de cette année et jusqu'en 2023, THEMAA organise des Rencontres nationales qui portent sur « les contaminations entre marionnettes et écrans ». Elles vont faire dialoguer des artistes travaillant tou-te-s dans le champ de l'animation mais dans des « lieux » (ou topos) différents : plateaux de théâtre, télévision, cinéma, programmation numérique. La première phase de ces rencontres, coordonnées par Julie Postel, est théorique et vise à interroger le vocabulaire et les principes esthétiques communs ou spécifiques aux différents modes d'animation qui conjuguent ces deux médiums : objets et écrans. Nous avons proposé un dialogue à Chaïtane Conversat et Jeanne Bertoux, qui participent toutes deux à ce laboratoire.

MANIP : Pourriez-vous vous présenter et parler spécifiquement des endroits dans votre parcours artistique et professionnel où se rencontrent marionnettes et écrans ?

JEANNE BERTOUX : Je me considère un peu comme une artiste à temps partiel. Après mes études, j'ai travaillé pendant six ans à la communication et la diffusion du Théâtre de la Pire Espèce, une compagnie de théâtre d'objets de Montréal. J'ai ensuite participé à la fondation de la Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM), un centre de création. On peut dire que la marionnette fait partie de moi depuis longtemps. Quand j'ai rencontré l'animation en *stop motion*, j'ai eu comme une révélation. Ce qui m'intéresse, c'est que l'on touche à l'objet, on agit nous-même sur le mouvement, pas comme dans l'animation 3D. En 2015, j'ai rencontré Erik Goulet, une personne incroyable qui a créé il y a onze ans le Festival Stop Motion Montréal. Il m'a dit que leur tagline était « puppet power ». Ça m'a frappée que la marionnette fasse partie intégrante du vocabulaire du monde du *stop motion*. J'ai été happée et j'ai eu la chance de devenir ensuite moi-même animatrice de quelques-unes de ces « marionnettes » pour l'écran.

CHAÏTANE CONVERSAT : Depuis que je suis toute petite, je suis fan de marionnettes. *Dark Crystal* a été LA grosse claque. Quand j'étais au Beaux-Arts, je faisais de la sculpture, de la photo, de la vidéo mais rien ne me faisait vraiment vibrer jusqu'à ce que le cinéma d'animation m'apparaisse comme une évidence. Quand je l'ai découvert, je me suis enfermée dans mon appartement pendant un an et demi avec une caméra super-8 et j'ai animé tout ce qu'il y avait chez moi : j'ai fait une trentaine de petits films en un an, dans ma cuisine. Après je suis partie à Bruxelles, j'ai fait des stages puis Folimage a créé une école : La poudrière. C'était une formation de deux ans pour laquelle ils prenaient un maximum



© Stéphanie Carrier

JEANNE BERTOUX



© DR

CHAÏTANE CONVERSAT

de huit personnes par an. En sortant de la formation, j'ai été embauchée à Folimage. Depuis, ça fait vingt-cinq ans que je suis réalisatrice, scénariste, animatrice et créatrice graphique. La plupart du temps, je travaille sur les productions d'autres gens. Je fais de la marionnette, du sable et de la peinture animée-s. J'interviens en milieu scolaire également depuis vingt-cinq ans et avec le public handicapé dans des hôpitaux psychiatriques, avec des gens en rupture momentanée ou des gens hautement déficients. On ne peut rien intellectualiser, tout est dans le mouvement. La place de la marionnette dans ces milieux-là est incroyable, les gens se révèlent.

MANIP : Est-ce que le fait de les filmer contraint du point de vue de la matière et de la construction des objets ?

J.B. : Ce qui est intéressant, c'est que la caméra transforme. L'objet 3D que l'on voit n'a pas forcément la même perspective dans la caméra : une pause qui n'a pas l'air naturelle dans le réel va l'être à la caméra parce qu'elle est placée dans un certain angle et que l'objet se transforme pour plaire à la caméra.

MANIP : Quel type d'objets, de matière, animez-vous ? Est-ce que l'animation se passe au moment de la manipulation des objets ou est-ce que ça se passe ailleurs entre les mains de l'interprète ?

C.C. : Chaque fois que je présente un scénario à Folimage, je pars sur des idées qui mélangent les techniques. Bien que cela semble anarchique, tout est déjà construit dans ma tête. Je dois faire en sorte que tous les éléments fonctionnent entre eux et qu'il y ait une harmonie graphique. Dans ma pratique, j'ai beaucoup animé des marionnettes à rotule, souvent en mousse de latex ou en silicone, avec des vêtements cousus



L'automne de Pougne

main. J'ai aussi animé des marionnettes faites de ce qui me tombe sous la main : du sparadrap, de la mousse, des marionnettes en bois, des légumes, des bonbons... Chaque objet est animable, on peut lui donner une vie. Tout est possible dans le cinéma d'animation malgré des contraintes de dingue !

MANIP : Il y a les contraintes d'échelle aussi.

C.C. : La taille minimum de ce que j'ai animé, ce sont des pantins en papier découpé – avec un vrai rôle dans le film –, que j'animais à la pince à épiler. J'avais un petit hérisson qui faisait un centimètre et demi. Et là, eh bien, tu ne respirez plus ! Quand j'invente la marionnette, j'ai vraiment l'impression de lui insuffler mon souffle de vie, je me mets dans la peau du personnage. Une espèce d'empathie se crée et le personnage devient vivant à mes yeux. Pourtant, je le découvre seulement quand j'appuie sur lecture. Avant cela, c'est dur parce que je bataille, j'ai l'impression que c'est un personnage à part entière, qui résiste. C'est un sentiment qui relève d'une vraie dualité. Mais une fois à l'écran, je n'ai pas l'impression que c'est moi qui l'ai animé, il a sa propre personnalité, il est vivant. Ce serait peut-être entre le plateau de tournage et l'écran, à l'endroit de ce passage, que la vie est insufflée.

J.B. : Avec la marionnette, c'est comme un apprivoisement, comme quand tu découvres quelqu'un-e. Les premières scènes avec une marionnette que tu n'as jamais manipulée, tu ne vas pas les envisager pareil qu'après, parce que tu apprends à la connaître. Chaque marionnette a ses propres possibilités, tu l'apprivoises. Et on est tellement dans le micro qu'il faut avoir une bonne idée du mouvement général que tu vas faire, donc tu vas le mimer sur toi-même puis avec la marionnette, pour savoir vers où elle va. Si elle doit prendre une tasse, il faut que le mouvement aille jusqu'à la tasse. Ce n'est pas parce que la tasse est à

côté du personnage que tu vas réussir à la prendre ! Là aussi il y a de la vie, c'est un-e acteur-ric-e, il faut qu'il fasse une répétition générale, que tu lui donnes une intention.

MANIP : En tant qu'animatrices, on ne vous verra pas dans le film final. Comment vivez-vous ce paradoxe entre l'engagement physique que vous avez évoqué et ce qu'il en reste dans l'image que verront les spectateur-ric-e-s ?

C.C. : Après vingt-cinq ans de pratique et trois hernies discales, je n'ai plus de dos ! Quand j'étais jeune je ne m'en souciais pas trop. J'avais travaillé par exemple sur un long-métrage où j'animais un train qui passait sur un pont positionné à quatre mètres de haut dans le décor. Il fallait que je monte sur une échelle pour aller animer le train avec les personnages dedans et que je redescende parce que l'ordinateur était en bas, et cela constamment pendant sept heures. C'est à la limite du sport de haut niveau ! Quand on est sur un plateau à hauteur de bras, ce sont sept heures d'immobilité, de tout petits gestes en tension, debout, donc c'est également très éprouvant. Je me sens très contrainte dans mon corps quand j'anime par rapport à toute la liberté que je donne à la marionnette. Mais j'oublie cet aspect, je suis dans une espèce de bulle, c'est méditatif. Tu as une concentration extrême pour animer toutes les parties de ta marionnette et rester dans ton mouvement, le décomposer, le tout dans la plus grande fluidité possible. Alors que tu fais une image tous les quarts d'heure.

MANIP : On dit en peinture que lorsque l'on peint un portrait, il a quelque chose de notre visage. Est-ce vrai aussi en stop motion, que l'on met dans l'objet un peu de sa façon de bouger ?

C.C. : J'ai l'impression que quand le-la réalisateur-ric-e

conçoit les personnages de son film, ils-elles ont la même tête que lui-elle. C'est systématique ! Ce sont les mêmes traits. J'ai travaillé sur une grosse production en Suisse et l'une des animatrices m'avait demandé d'être sa mime principale. J'ai mimé au moins trente plans, sachant que la séquence du film dure dix minutes. Et ce personnage me ressemble vraiment ! Pas physiquement mais dans les gestes, c'était vraiment flagrant. Bien que, quand je mime la façon de faire du personnage, je me mette vraiment dans sa peau. On fait d'ailleurs une charte entre animateur-ric-e-s car nous sommes plusieurs à animer le même personnage et il faut absolument que cela soit homogène, que l'on retrouve les mêmes caractéristiques. Donc il faut vraiment s'oublier.

J.B. : Quels sont les éléments que tu mets dans une charte ? Quel en est le degré de détail ?

C.C. : C'est très détaillé. Dans le film sur lequel je vais travailler par exemple, le personnage principal est une femme très élégante, un peu maniérée. Quand elle prend une tasse de thé, il faut lui faire lever le petit doigt. Sachant cela, il va de soi qu'elle va prendre tous les objets avec beaucoup de délicatesse. Ce sont des éléments de personnalité.

« Une pause qui n'a pas l'air naturelle dans le réel va l'être à la caméra parce qu'elle est placée dans un certain angle et que l'objet se transforme pour plaire à la caméra. »

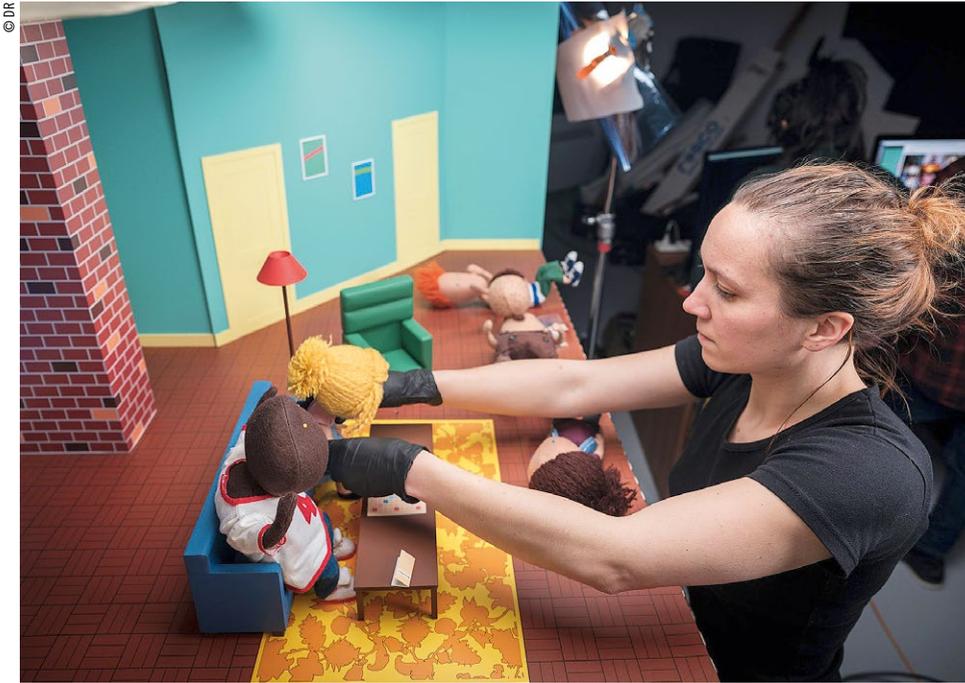
Jeanne Bertoux

MANIP : Et pour vous Jeanne, que restait-il de l'animateur-ric-e dans les mouvements que l'on voit à l'écran, en regard de l'engagement corporel impliqué ?

J.B. : Au début, j'avais mal partout parce que je ne faisais pas attention à moi. Aujourd'hui, je fais plus attention : tous ces allers-retours parce que l'ordinateur n'est pas au bon endroit, l'attention que tu portes aux câbles pour ne pas taper dedans... J'ai adapté ma façon d'agir aux besoins du plateau et appris à mieux optimiser mes déplacements, à voir comment je peux disposer ma marionnette pour qu'elle soit plus simple d'accès.

Ce qui est très intéressant quand on se filme pour mimer une action, c'est tout ce que l'on découvre des micromouvements que l'on fait et c'est le choix de les garder ou non qui va donner la personnalité du personnage. Ce qui est beau, ce sont les traces que les animateur-ric-e-s laissent sur leur marionnette, comme les empreintes de doigts dans des personnages en pâte à modeler. C'est la magie de l'animation réelle, de voir parfois ces traces.

MANIP : J'ai l'impression que, dans vos pratiques, il y a quelque chose qui diffère sur le degré d'écriture, voire de pré-écriture des images, par rapport à de la manipulation d'objets sur un plateau



Teleton la nuit

de théâtre. Quelle est la place de l'accident dans votre façon d'animer et dans l'écriture ?

C.C. : L'accident est permanent ! Je n'ai jamais fait un plan exactement identique à celui que j'avais prévu de faire. Même si tu connais parfaitement la marionnette, il arrive toujours un moment où tu veux faire un mouvement, elle ne peut pas le faire et c'est trop tard, parce que tu as commencé le mouvement. Donc, comme c'est une chaîne, soit tu refais tout depuis le début, soit tu acceptes. Il faut trouver une astuce qui va faire que le mouvement va passer et que tu vas arriver à tes fins. Par exemple, aller jusqu'à la table pour prendre la tasse : tu avais prévu le nombre de pas et il y a une petite erreur, tu finis par un faux demi-pas qui ne fonctionne pas. Donc il faut trouver quelque chose. Dans les formations que j'anime, j'apprends aux gens qu'il faut se servir de l'accident pour faire quelque chose d'encore mieux et rebondir. C'est une belle métaphore par rapport à la vie, savoir saisir le beau.

J.B. : Finalement l'accident qui nous arrive comme animateur-riche devient autre chose à l'écran et le spectateur ne sait pas forcément que c'est un accident. Quand des brins d'herbe bougent là où il n'y a pas le personnage, ça a l'air complètement naturel, les animateur-riche-s ont créé cela alors que le-la spectateur-riche ne regarde pas cet endroit-là mais le fait de l'avoir dans la vision périphérique, ça rend les choses encore plus réalistes.

C.C. : Cela me fait penser aux cheveux des marionnettes. Dans une scène où il n'y a pas de vent, tu animes ta marionnette et tu essaies de ne pas lui toucher les cheveux mais c'est inévitable, tu les touches sur une image ! Quand tu as bougé les cheveux et qu'il y a un léger mouvement, il va falloir le faire au moins sur huit images. Mais ça crée finalement un petit mouvement naturel et ça peut même créer plus de vie.

MANIP : Quel est votre rapport avec les spectateur-riche-s, sachant qu'iels ne sont pas là quand vous créez les animations ?

C.C. : Le rapport avec le public se situe plus au moment des projections. On laisse la magie opérer, on disparaît. Ça me plaît bien d'être inexistant. Tous les gens s'émerveillent sur un personnage qui a pris vie. J'adore faire un making-of aussi. C'est vraiment beau sur un plateau de tournage de voir, quand des gens extérieurs nous visitent, les paillettes dans leurs yeux, l'émerveillement quand ils se rendent compte de tout ce que ça demande comme travail. C'est là où tu as le retour du public pour tout le travail qui a été fait.

« Quand j'invente
la marionnette, j'ai vraiment
l'impression de lui insuffler
mon souffle de vie »

Chaitane Conversat

J.B. : Pour ma part, j'aime cette dimension de donner vie à quelqu'un.e ou à quelque chose puis de le-la laisser avoir sa propre vie. Bien sûr, tu es là mais le principe c'est qu'iel vive seul.e.

MANIP : À l'échelle de tout le processus de création, à quels moments l'animateur-riche intervient-iel sur une réalisation en stop motion ? Pouvez-vous nous donner une idée de la temporalité du travail avec le reste de l'équipe ?

C.C. : Quand je suis animatrice sur une production, tout est prêt : les marionnettes, le décor... Par exemple, je vais travailler sur un long-métrage l'année prochaine et la fabrication commencera dans deux mois. Par contre, ça fait déjà trois ans qu'ils sont sur

l'écriture. Et moi, ce n'est que dans un an que je vais commencer à animer. Pour des courts-métrages de dix à quinze minutes, j'interviens comme animatrice au bout de quatre mois environ, le temps de fabriquer les décors, ce qui va être manipulé et de faire la création lumière. En général, nous sommes très attendu-e-s sur le tournage parce que ça représente le moment où ça démarre ! Tout va être assemblé, l'écran entre en jeu, toute l'équipe se connecte. L'animateur-riche est véritablement au centre du tournage. Il y a ce lien humain permanent, chaque chef-fe de poste vient vérifier le plan qui a été animé, on en discute et on se félicite les un-e-s les autres.

J.B. : Il y a quand même un parallèle entre la marionnette de plateau et l'animation stop motion. Sur les toutes petites productions, c'est la même personne qui fait tout, qui crée les décors, qui fait les marionnettes, qui anime... On retrouve cela également souvent dans les spectacles de marionnettes. Ce sont des artisans.

MANIP : Pour en revenir au processus des Rencontres nationales organisées par THEMMAA, quelle est votre curiosité vis-à-vis des autres pratiques d'animation ? À quels endroits imaginez-vous que votre pratique pourrait évoluer en explorant d'autres rencontres entre objets et écrans ?

C.C. : Après que nous nous sommes rencontré-e-s lors du premier labo THEMMAA de cette année, j'ai commencé à réfléchir sur le rôle de la marionnette, sur la façon d'intégrer un écran sur un plateau de spectacle. Tout cette démarche me nourrit beaucoup, il y a tellement de croisements et de rencontres possibles. Il me reste beaucoup à explorer dans le cinéma d'animation également.

J.B. : Je n'ai pas encore participé à une de ces « chambres d'ébullition » mais j'ai hâte de voir comment on va réussir à officialiser les rapprochements. Pour ma part, je suis des deux côtés et bien que des liens existent, je ne sais pas très bien à quels endroits cela peut se rencontrer. J'ai hâte de voir les liens que l'on va réussir à faire.

MANIP : Nous sommes arrivé-e-s dans ce chantier avec le présupposé inverse : il y a un lien, dans l'acte d'animation, il faut donc trouver les éléments irréductibles qui font la spécificité de chacune de ces pratiques.

J.B. : La façon d'approcher l'animation n'est pas la même. Dans un solo du chorégraphe Daniel Larrieu qui fut mon premier coup de cœur en marionnette, l'endroit d'où il faisait démarrer le mouvement m'avait frappé, mais c'était pour du direct. Ce n'est pas la même façon d'approcher les problématiques.

C.C. : Dans le cinéma d'animation, nous sommes plus proches du monde du cinéma. Les passerelles sont pourtant évidentes et tout le monde se sert aujourd'hui d'un écran. Nous avons le même langage que le cinéma, les mêmes codes mais la marionnette est au centre de tout. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **JULIE POSTEL**
ET **EMMANUELLE CASTANG**

FIGURES, MYTHES ET MARIONNETTES

« J'étais convaincu que nous devons écrire comme des primitifs : je veux dire avec l'âme des primitifs, comme ceux qui inventent les mythes »

Massimo Bontempelli, 1932

IRRUPTION D'UN THÉÂTRE DE FIGURES

PAR | DOMINIQUE BERNSTEIN, CRISTINA GRAZIOLI, ANTOINE LAPRISE, FRANÇOIS LAZARO, CAMILLE TROUVÉ · COORDINATION | LISE GUIOT, UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3

Des mythes...

« Naissance de la marionnette » : l'incertitude quant au choix d'un mythe d'« origine » de la marionnette dans la multitude de mythes en relation à cette figure polymorphe vient peut-être du fait que la marionnette incarne elle-même ce processus. Elle (re)double la création. Le geste du démiurge, la matière utilisée, le souffle qui anime la première création. Considérant le « mythe de naissance de la marionnette », les artistes dirigent leur propos vers la création/animation de la marionnette elle-même...

N'est-ce pas utile à cet endroit d'évoquer quelques mythes ? Celui transmis par Pline l'Ancien, du potier Butade porté, selon les cas, à l'origine de la peinture, du portrait, de la sculpture, à l'origine d'une « figure ». Cette figure – profil de l'ombre du bien-aimé de sa fille – tracée sur le mur par le potier Butade témoigne d'une absence, d'une passion apaisée par le truchement d'une silhouette fluide et évanescence, comme sont les nuages ou les formes de la nature, objets de paréidolie, chers à François Lazaro. Le mythe de Pygmalion ? Récit des « amours incroyables », transformant en « portrait » une liaison d'amour, celle de l'artiste à sa muse inspiratrice. Un Pygmalion marionnettiste glisse le souffle de vie dans la statue : sa fascination et son regard « actif » l'image, qui lui donne vie (âme). Le mythe du Golem ? Donner forme/corps à une créature produit un effet troublant, désorientant, mais aussi vivifiant ; le double n'est pas une copie et dépasse la volonté de son créateur. Dans la dramaturgie, un texte, *Les Géants de la montagne* de Pirandello : naissance des créatures du poète sans la médiation de la réalité, sans la compromission de la chair et des os des comédiens humains. Ce sont les fantoches /les figures marionnettiques, qui vont rendre possible ce miracle. ■ CRISTINA GRAZIOLI

Présence des figures

PAR | ANTOINE LAPRISE ET FRANÇOIS LAZARO

D'où vient la marionnette ? D'où vient le théâtre que nous ne pouvons séparer de la marionnette ? Et qu'y avait-il avant le théâtre ?

Retracer les origines de la marionnette semble hasardeux. Les sources sont inexistantes avant l'antiquité et les raisons qui ont amené les humains à mettre en place des pratiques de la marionnette varient sans doute selon les époques et les traditions. De la même façon que l'écriture est apparue dans plusieurs foyers de civilisation (Sumer, Égypte, Chine, Mexique), la marionnette est une pratique répandue dans tellement de traditions différentes qu'elle doit être née dans différents lieux et époques¹. Moins on mettra l'accent sur ses origines, plus on prendra en considération son rôle fonctionnel et en quelque sorte archétypal. Donald Keene l'explique « *Man has been making images of himself for so many millenia and in so many parts of the world that this habit has come to seem an instinctive part of human behavior* »². Par contre, on peut essayer de cueillir les traces de notre rapport à la « figure ».

Petit-e-s, nous craignons la veste posée sur un balai, l'ombre de la branche projetée sur le mur, le grincement indéfinissable et persistant derrière la porte. Des présences étaient là, fascinantes, qui nous guet-

taient. Nous avons imaginé une multitude d'histoires et inventé mille comportements pour conjurer nos peurs.

Petite, l'Humanité a, de même, chargé certains lieux et certains hasards de la nature d'identités et de présences. L'éperon rocheux au sommet de la falaise est devenu « La Sentinelle », le tronc noueux porteur de visages s'est érigé en entité qu'il a fallu considérer et honorer, l'écueil au milieu de la mer est devenu Charybde ou Scylla, les nuages capables de faire surgir et disparaître des chevaux et des dieux nous ont porté des messages ainsi que le vol des oiseaux.

Cette propension des humains à projeter des présences et des raisons sur des formes évocatrices que l'on nomme *paréidolie* se nourrit de nos récits intérieurs permanents. Elle est une constituante de notre humanité. Nous ne pouvons envisager une présence sans lui construire une histoire.

Le rite collectif naît sans doute de la nécessité de codifier le vivre ensemble et de nous accorder localement sur un certain nombre de présences, de devoirs et de privilèges. La *paréidolie* aidera grandement l'avènement et la forme de ces rites dramatiques périodiques qui forgeront, bien plus tard, le théâtre. Pour nous ces présences ont une vie puisque, selon la lumière et le moment du jour, elles paraissent hos-

tiles ou bienveillantes. L'imitation par la sculpture et le modelage les rapprochera encore de nous. Nous apprendrons à les éclairer, à donner l'illusion qu'elles se meuvent, qu'elles vivent, d'elles-mêmes, puis nous les ferons se mouvoir, sans nous montrer pour ne pas rompre l'illusion. Certain-e-s s'aviseront de parler pour ces présences, pour qu'elles deviennent intelligibles, porté-e-s par le devoir de servir le collectif ou la tentation de manipuler le groupe.

Ce n'est que bien plus tard que les officiants, se dévoilant, rapprocheront ces présences de formes de plus en plus humaines qu'ils finiront par investir et que les figures deviendront des personnages. Mais tout l'art de la marionnette est là, dans cette capacité à utiliser l'irrépressible projection des assistant-e-s sur des formes suggestives, de façon à inventer une représentation. ■

¹ Voir Bensky, R.-D., Recherches sur les structures et la symbolique de la marionnette, Nizet, Paris, 1971, p.12.

² Keene, D., Nô and Bunraku, Columbia University Press, 1990, p. 123.

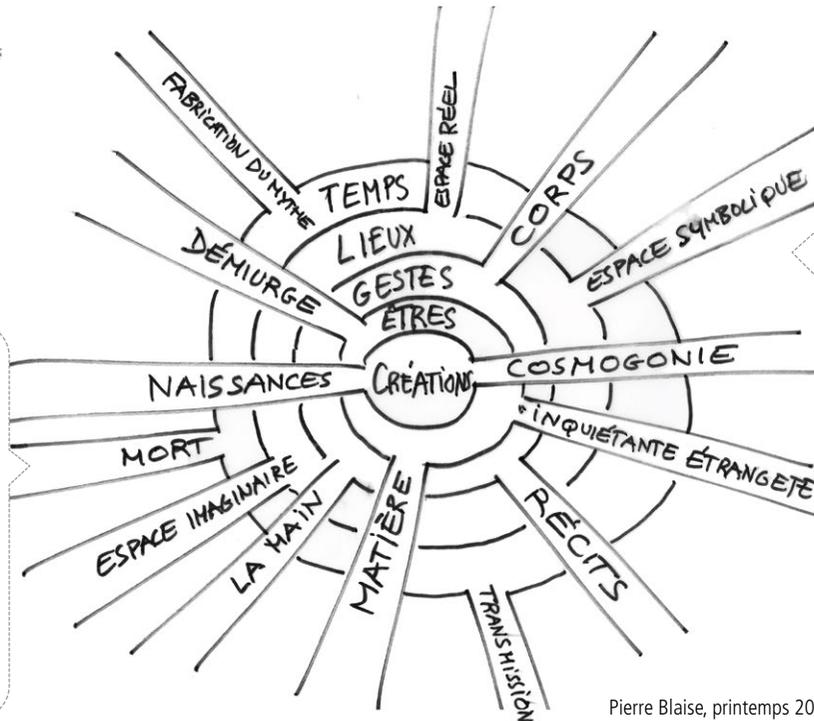
* *L'Homme fabrique des images de lui-même depuis tant de millénaires et dans tant de partie de monde que cette pratique semble être partie intégrante du comportement humain ?*

« Le théâtre doit commencer par déconstruire les autres mythes pour en faire naître un autre, absolument gigantesque, qui est la faculté de créer des personnages, de créer de la fiction, que l'on donne à partager à d'autres. »

Évelyne Lecucq

« Le théâtre de marionnettes n'invente-t-il pas un espace avec sa grammaire particulière qui est à chaque fois réinventée ? Par l'intermédiaire d'un outil-marionnette, objet, etc. - que doit maîtriser absolument le marionnettiste, la projection imaginaire invite à la paréidolie. La qualité du marionnettiste ou de l'invention du marionnettiste serait de laisser la place à la paréidolie du spectateur. »

Pierre Blaise



Pierre Blaise, printemps 2021

« Je travaille sur Intraterrestre, spectacle né de la collaboration avec un artiste-plasticien, qui crée des géants de terre. [...] La présence immobile de ces monticules de terre raconte déjà. Nous ne sommes pas à la recherche du personnage, on cherche à recréer le phénomène intra-terrestre qui surgit engendrant un bouleversement, une modification qui fait théâtre. La marionnette, elle naît là et elle naît aussi dans le lent processus de construction. »

Hubert Jegat

Naissance du masque

PAR | DOMINIQUE BERNSTEIN

Regard sur la mise en scène de l'Épopée de Gilgamesh - l'un des plus anciens récits de l'humanité - par la compagnie Xénos - Théâtre de masques : naissance du rival de Gilgamesh : Enkidou.

Imperceptibles mouvements de l'actrice sous la toile qui la recouvre. Son cœur palpite mais le public, lui, écoute le narrateur. Rien ne bouge sous l'étoffe. La parole continue dans un silence sali de bruissements, de chuchotis. *Amnios* - première improvisation musicale de la pièce - commence dans un silence murmuré.

Puis le-la spectateur-riche perçoit les mouvements qui se sont faits plus amples, le narrateur s'est tu, l'attention est sur la toile au centre de l'espace. Ça bouge, ça s'organise... comme la musique qui suit ce mouvement... à moins qu'elle ne le guide ?

Un pied, on comprend ce qui se passe : c'est une naissance, la narration, l'explique. Les bruissements ont laissé place à des sons plus organiques, plus familiers, la flûte fait des sons de flûte, les murmures se font psalmodies. *Amnios* monte du début à la fin dans un lentissimo crescendo.

Le ventre de la terre a laissé sortir jambe, main, bras... accouchement par le siège, la tête sortira en dernier.

Le masque apparaît, ou non, le regard apparaît, c'est lui la flèche qui traverse l'espace, qui franchit la barrière de nos pupilles. Celui qui a vécu une éclipse de soleil sait que l'obscurité s'accompagne d'un étrange silence que nous offrent oiseaux et arbres ; la naissance du regard s'accompagne du même phénomène tellurique. Le crescendo d'*Amnios* marque une pause... comme une suspension, comme si finalement la naissance du masque appelait le silence.

C'est l'immobilité du masque qui nous gêne, c'est elle qui nous parle de ce que l'on veut taire, de la mort.

Et son regard ? Le masque me regarde-t-il ?

Non, les objets ne regardent pas, nous sommes dans l'illusion... mais l'acteur sous le masque, lui, me regarde-t-il ? Et si oui... Puis-je m'en rendre compte ?

L'immobilité du masque fait déchirure dans l'immanence, le regard m'attire comme le vide au bord du précipice. C'est la porte vers un espace inconnu, Levinas parle si bien du visage comme passage.

Actrice quasi immobile ouvre la voie vers mon mystérieux semblable - fenêtre entre moi et l'autre - et la maintient ouverte aussi longtemps que possible. ■

Naissance de la marionnette

PAR | CAMILLE TROUVÉ

Je me souviens d'une époque dans mon atelier où je préparais des rituels de naissance pour chacune de mes marionnettes. Dans le processus de fabrication du personnage, certaines étapes, particulièrement techniques, étaient accompagnées d'une pensée magique. Sur le bord de l'atelier, j'avais un petit autel avec un personnage assis sur sa chaise, à ses pieds une bougie, des petites mains en porcelaine, des photos, des fleurs. Comment la vie va-t-elle entrer dans l'objet ? Quel secret va être implanté dans la matière ? J'enfile le masque à cartouche, les gants et lunettes de protection. Le petit autel protège ce moment où l'on ouvre le moule en deux parties pour voir surgir le visage. Une naissance.

J'ai travaillé ainsi sur plusieurs spectacles jusqu'au moment où une amie, marionnettiste est venue me rejoindre dans l'atelier. Délicatement elle a poussé l'autel venant avec une balance pour peser avec précision les deux composants : convocation d'une pensée plus scientifique à la naissance de la matière. La réaction chimique de la mousse polyuréthane expansée exige cette exactitude. Cette transition m'a aussi libéré d'un poids.

Mais plus tard... Plus tard, dans le premier passage de la marionnette au plateau, cette question ressurgit. Est-ce maintenant que l'énergie du personnage se trouve ? Est-ce là, la vraie naissance ? Dans cette première improvisation où la marionnette prend vie au plateau ? La question se déplace mais demeure.

Comme toute marionnettiste, je suis sensible à cet instant précis où l'objet s'anime. « Animer », donner une âme. Dans cette période de crise où mes marionnettes ne quittent pas leur housse dans le local de stockage, je m'interroge, je m'inquiète. Cette marionnette est-elle toujours habitée ? Si je ne l'ai pas jouée depuis six ou huit mois, a-t-elle perdu de sa vitalité ? Est-elle redevenue un objet ? Le secret que j'y ai implanté est-il toujours vivant ? C'est difficile à théoriser... Mais ce sont des questions qui m'habitent en permanence lorsque je travaille avec la matière animée. ■

TRAVERSÉE SENSORIELLE

AVEC | **SÉLIM ALIK**, METTEUR EN SCÈNE ET **CHARLOTTE GOSSELIN**, SCÉNOGRAPHE ET CONSTRUCTRICE – COMPAGNIE L'ARC ÉLECTRIQUE

L'écriture et la poésie, une relation entre la forme visuelle et le sens de l'histoire pour toucher les sensations et le cœur des spectateur-ric-e-s. Les deux artistes, metteur en scène d'une part et constructrice d'autre part, ont tressé le spectacle des trois contes de Jon Fosse avec leur sensibilité aux mots de l'écrivain et la vision lumineuse de l'écran du montreur d'ombre jusqu'à ouvrir au hors cadre en faisant sortir l'image de ce cadre : enfin en « vrai », l'enfant qui prend corps.

MANIP : Comment avez-vous débuté votre collaboration ?



CHARLOTTE GOSSELIN : Nous avons commencé à collaborer en 2016, avec l'envie de rassembler l'écriture des poètes dramatiques et la poésie de la marionnette.

Sélim, qu'est-ce qui t'a décidé à mettre en scène Trois contes de Jon Fosse pour un spectacle de marionnette ?



SELIM ALIK : Je trouve que l'écriture de Jon Fosse véhicule beaucoup d'éléments qui peuvent être mis en lien avec la marionnette. Le travail sur le silence et la lenteur, la poésie liée à un rythme particulier... Son écriture est extrêmement sensorielle et visuelle ; les sensations qui se dégagent de ces contes philosophiques me font beaucoup penser à la sensibilité de la marionnette.

Charlotte, comment à partir de ce que nous avons échangé sur l'écriture de Jon Fosse, as-tu commencé à construire ?

CHARLOTTE GOSSELIN : j'ai d'abord travaillé sur les paysages, avec la volonté de trouver pour chaque conte sa particularité picturale. C'est à partir de ton souhait de trouver une forme minimaliste – qui donne corps aux tableaux minimalistes créés par Jon Fosse dans ses contes – que j'ai commencé à travailler avec des matières élémentaires : le papier et la couleur. Dans *Petite soeur*, l'une des premières phrases du conte dit : « Les montagnes déployaient leurs tons verts et noirs et bruns. » La nature étant un point d'ancrage principal de l'histoire, j'ai travaillé autour de ces couleurs et cherché comment rendre la luminosité de la nature. C'est avec la peinture vitrail que j'ai trouvée la délicatesse que demandait la poésie de ces textes. Très rapidement ces montagnes sont apparues en papier pour créer un paysage projeté sur écran, qui mêle ombre et lumière colorées. Pour *Kant*, il fallait donner à voir une forme symbolique de l'univers. Je suis partie de dégradés de bleu pour construire l'écran sensible à l'intérieur duquel



© Adrien Godefroy

Compagnie L'Arc électrique, *Trois contes - Petite soeur*

le petit Kristofer évolue, avec un système planétaire simple, que j'ai mis du temps à conceptualiser. Comment créer des planètes qui rendent la beauté que l'on s'en fait sans tomber dans de l'illustration ?

Il fallait trouver comment mettre des étoiles sur un plateau sans être dans une figuration réaliste. Cette fois encore, la peinture vitrail et ses nuances de couleurs lumineuses m'a aidée à trouver : des boules transparentes imprégnées de couleur et de légères guirlandes lumineuses ont suffi, dans la plus grande simplicité.

Enfin, pour *Noir et Humide*, il fallait rendre l'intérieur d'un foyer épuré, mais avec tout ce qu'il peut avoir d'extraordinaire à hauteur d'enfant. Le théâtre d'ombre s'est imposé avec évidence dans ce qu'il peut offrir comme présence symbolique, et aussi avec la part de rêve qu'il peut générer.

Sélim, comment ces premières constructions ont-elles influencé ta mise en scène ?

SELIM ALIK : c'est en voyant tes paysages pour la scénographie, qui alliaient ombre et lumière en rétroprojection sur les écrans, que la voix contée, la voix off, s'est imposée comme une évidence et a induit un rapport à la manipulation de la marionnette plus expressionniste. Le théâtre d'ombre a également conforté cette intuition.

Dans *Petite soeur* et *Noir et humide*, on est plus proches, en quelques sorte, d'un mode expressif que l'on peut retrouver dans les films muets allemands du début du XX^e siècle. Très rapidement, tes tableaux

m'ont inspiré le mode d'animation : nous allions travailler dans un aller-retour entre marionnettes sur table et théâtre d'ombre pour glisser simplement, comme le fait Jon Fosse, du réel vers le rêve et du rêve vers le réel, car l'écriture de Jon Fosse a un rythme très particulier. Dans le flux continu de ces paroles, et il y a un continuum qui ne doit jamais être coupé.

Charlotte, à partir de là, par quel chemin es-tu passée pour caractériser les marionnettes et les personnages ?

CHARLOTTE GOSSELIN : j'ai d'abord fait un premier tableau avec un petit bonhomme en ombre qui regarde un paysage puis, partant de cette base, ce personnage en ombre est devenu un personnage à plat qui sort du tableau, puis il est devenu une marionnette en trois dimensions, avec cette idée de rester dans l'expressionnisme. De là, m'est apparue l'évidence que chacun des trois enfants protagonistes de chaque conte devait avoir un regard très grand et très lumineux : il fallait rester du point de vue de l'enfant, comme le propose Jon Fosse, et que le-la spectateur-ric-e puisse éprouver ce que traverse chaque enfant uniquement par leur regard immense. Il y avait aussi la notion d'échelle. Ces trois contes parlent de la vision du monde à hauteur de petits êtres, et j'ai cherché quelle dimension serait juste pour rendre compte de cette sensation d'enfant qui rend tout autour de lui immense, impressionnant et sans limite. ■

DOSSIER

MISE À NU

PAR | SOLÈNE BRIQUET ♦ PHILIPPE CHOLET ♦ CÉCILE LEMAÎTRE ♦ ULRIKE QUADE

Comment représenter le désir au plateau, et pourquoi ? Bousculer les tabous, montrer les corps, la vieillesse, la pulsion sexuelle... que de façon d'aborder la question sur nos scènes contemporaines. Mais quand la marionnette, l'objet, la matière s'en mêlent, est-ce qu'on va plus loin ?

Manip a demandé à trois artistes, Ulrike Quade, Solène Briquet et Cécile Lemaître, de partager dans ce dossier leur regard, ce qu'elles souhaitent montrer – tant comme partie du corps que comme champs de recherche –, ce qu'elles souhaitent dire, provoquer chez le public. Le philosophe Philippe Choulet nous propose, lui, une introduction sur le sujet.

Ulrike Quade, *Maniacs*

© John Steiner

L'éros des marionnettes

PAR | PHILIPPE CHOLET, PHILOSOPHE

C'est une troublante histoire de génitifs. Entre génitif objectif et génitif subjectif, il y a embarras. L'éros des marionnettes, est-ce l'éros que suscitent les marionnettes chez les humains, en éveillant nos mécanismes d'automates, alors même que si elles ne désirent rien, elles ont une puissance érotique de production d'espaces, de figures et de mouvements ? Ou bien l'éros humain qui meut les marionnettes elles-mêmes ? Selon que vous êtes passif-ve-s ou actif-ve-s, que vous recevez ou que vous créez une projection imaginaire... Par chance, le désir subjectif de l'artiste occupe les deux positions de créateur-riche et de spectateur-riche.

Tout dépend cependant de cet éros comme force liante mais ambivalente, porteuse de mort (l'araignée femelle dévore son mâle, Médée se venge de Jason, les amoureux jaloux sont terribles). C'est que le lien associe et attache, augmente et entrave, aussi, et souvent en même temps. Alors, que dire ? L'éros des marionnettes est un vrai révélateur de notre condition : il freine le fantasme de la fusion, de l'amour absolu, de l'identité et de l'identification, parce que la marionnette est de l'ordre de l'objet au sens le plus large du terme – ce qui est posé devant moi –, qu'elle soit chose, pantin, poupée, ombre, silhouette, automate, machine.

C'est que l'objet est le mobile de l'investissement d'une pulsion partielle originale et singulière, qui, au lieu de porter directement sur des personnes,

passé par la mise en scène de l'objet pour s'adresser aux humains. Il est un condensé physique placé en face de moi, qui m'invite ou m'oblige à un détour, à une déviation de notre désir. Je le suis (du verbe suivre), sur une ligne imaginaire en forme d'ellipse, dont un pôle est mon corps sensible et l'autre pôle le spectacle : il est ce mobile qui circule le long de cette ligne imaginaire, mieux, qui engendre, par le mouvement qu'on lui donne, cette ligne imaginaire. Pour Klee, dès que le crayon touche le plan du papier, il fait le point (*sic !*), et dès que ce point bouge, il engendre la ligne et ensuite un autre plan, un champ, celui de la forme.

Et donc notre désir a besoin d'objet. Un besoin impérieux et vital. Notre désir dépend de notre objet – d'un objet « extérieur » quand il est matériel, sensible, physique, d'un objet « extérieur-intérieur » quand il est intériorisé, pensé, réfléchi, représenté et imaginé en et par mon esprit – mais toujours « autre », car venant faire irruption dans le flux continu de ma conscience, comme quand je « tombe amoureux », dans l'énamoration (Lacan : l'hainamoration), avec toute la surprise que cela suppose.

La surprise, c'est l'événement commun de la « chute » que constitue l'éveil du désir, entre d'abord la joie de la rencontre du désir avec son objet (inconsciemment) élu, puis la contemplation du spectacle marionnettique et enfin la fabrication-création de l'œuvre marionnettique. Parce que tous

ces processus sont inattendus : on ne sait pas de quoi on va tomber amoureux-se, on ne sait pas ce qu'on va vraiment voir, on ne sait pas ce qu'on va inventer. *Work in progress* dans tous les cas...

L'amour, le désir, ça passe, qu'on le veuille ou non, par l'objet. Sinon masturbation, ou fantasme de toute puissance. Ce qui distingue le besoin du désir, c'est que le besoin peut être satisfait pendant un moment, alors que le vrai désir est infini, inextinguible. Qu'il cherche une joie « dans » la mise en scène d'un objet fini (limité mais achevé) est donc très paradoxal, et c'est ce qui explique qu'il peut se tromper d'objet. Le Dieu juif a bien de la chance : il pense et il crée en même temps, il lui suffit de penser pour créer (*intuitus originarius*, intuition originaire, dit Kant). Nous autres, pauvres humain-e-s, nous ne disposons que de l'*intuitus derivativus*, l'intuition dérivée, nous sommes condamné-e-s au brouillon, aux essais et aux erreurs, aux tâtonnements et à l'expérimentation – au détour par le sensible. L'objet neutralise et amortit alors l'affect. Même Onan, Sade ou Ubu en marionnettes nous laisseront... de bois. Mais ce n'est pas damnation. C'est une puissance, le bonheur de l'occasion de produire par les biais de la distanciation ludique et artistique. La vérité de la liberté créatrice n'est-elle pas d'augmenter la puissance de vivre autour de soi ? ■

La poupée réaliste, un symbole de notre temps

PAR | **ULRIKE QUADE**, ULRIKE QUADE COMPAGNY

TRADUCTION DEPUIS L'ANGLAIS : **EMMANUELLE CASTANG**

Ulrike Quade créait en 2016 le spectacle Maniacs. Après un échange téléphonique, elle nous a demandé de lui envoyer des questions à l'écrit.

MANIP : Comment s'est construite dans *Maniacs* la relation entre cet homme et sa poupée gonflable, l'objet de ses désirs sexuels, un substitut à sa solitude ?

ULRIKE QUADE : La poupée est une vraie poupée en silicone. Elle pèse 43 kg, a été commandée en ligne. On ne l'appelle d'ailleurs pas marionnette. Elle a un rôle et joue l'« objet de désir » qu'elle a dans notre société. Tout le monde peut se connecter et en acheter une. Il existe de nombreux choix sur la couleur de la peau, la couleur des cheveux, la taille, etc. La plupart de ces poupées sont des femmes, seules quelques-unes sont des hommes et, au moment où nous l'avons achetée, cette entreprise en vendait sept à dix par semaine. Ayant une expérience du théâtre japonais, j'ai été intriguée par le fait que ce sont (surtout) des hommes qui achètent ces poupées. J'ai rencontré l'acteur et performeur Phi Nuygen avec qui nous avons rapidement entamé un dialogue approfondi sur la force d'attraction exercée par ce type de poupées qui pousse les gens à les acheter. Nous sommes allés sur Internet, Phi a choisi la version qui se rapprochait le plus de son « idéal », nous l'avons commandée et l'avons appelée Renée. Nous nous sommes concentrés sur la relation que Phi pouvait établir/avoir avec Renée. Il a écrit un journal intime exprimant ses émotions et ses pensées sur sa présence dans sa vie, il a sorti Renée en fauteuil roulant, il est allé avec elle au musée, il l'a emmenée en avion en Norvège, aux Îles Lofoten.

MANIP : Pourquoi avez-vous voulu porter cette histoire à la scène ?

U. Q. : Parce que c'est une poupée et qu'elle appartient à la catégorie des « marionnettes », mais c'est également un objet disponible dans et pour la société. La « façon dont nous regardons les poupées réalistes » dans leur dimension sociale m'intéresse également et je me demandais si cela pouvait nous renseigner sur la façon dont les gens regardent les marionnettes. Quel rôle les marionnettes jouent-elles dans la société ?

MANIP : Avez-vous fait le choix manifeste de vous confronter à une forme de tabou ?

U. Q. : Cette pièce est une tentative de montrer la relation qui peut se créer avec Renée. Dans quel genre de relation pouvez-vous vous engager si l'autre ne répond pas, ne réagit pas physiquement et émotionnellement ? Je n'ai pas l'impression

que ce soit un tabou. Peut-être est-ce choquant pour les gens que quelqu'un choisisse une poupée plutôt qu'une personne réelle. Je pense que nous devons nous rendre à l'évidence : de plus en plus de gens ne veulent plus vivre dans une relation, telles qu'elles sont normées. La poupée réaliste est finalement une forme d'objet assez innocent quand on pense au *Darknet* ou à l'industrie pornographique. Pour moi, Renée est un objet qui ne fait que montrer la solitude et l'isolement du personnage. On pourrait partir du postulat que les gens qui se montrent avec un objet de ce type dans la rue, dans la vie, ne cherchent pas à provoquer mais qu'ils essaient d'exprimer ce qu'ils ressentent en tant que membre de cette société et en tant qu'individu.

MANIP : La relation entre cet homme et cette poupée très réaliste est parfois douce, parfois très violente, elle dérange. Que vouliez-vous provoquer chez le-la spectateur-riche ?

U. Q. : La provocation n'était pas du tout notre intention de recherche. Il s'agissait de montrer la relation qui pouvait se nouer avec une poupée réaliste. Nous avons tout testé pour créer cette relation, tout sauf ce qui était évident : le sexe. Nous ne voulions pas que le public s'attende à ce que le sexe et la nudité fassent partie du spectacle. La « partie nue » a donc été introduite dès le début, lorsque le public entrait, afin qu'il puisse projeter sur les personnages toutes sortes de pensées, de désirs et d'excitations. Ensuite, la représentation pouvait commencer : l'artiste s'est habillé et a commencé à créer une relation avec Renée, à la faire bouger, la faire vivre. C'est ainsi qu'est née la scène où Phi gifle Renée en plein visage. Elle est accompagnée d'images vidéo les montrant en train de dîner dans un restaurant. Ce qui est intéressant dans le fait de gifler Renée, c'est qu'elle résiste. Il y avait à cet endroit une véritable résistance du matériau. Concrètement, lorsque Phi dormait avec sa main droite sur la joue droite de Renée, elle déplaçait son visage vers la gauche et le visage revenait de lui-même au centre. Nous avons trouvé ici un moyen de l'« animer ». C'était l'un des rares mouvements, peut-être même le seul, qu'elle faisait elle-même. Il y avait donc quelque chose de l'ordre de la vivacité qui surgissait à ce moment-là. Le public peut y projeter de la violence et un jeu de pouvoir d'un homme sur une femme, ou toutes sortes de choses. Pour nous, qui cherchions à interroger la relation de l'homme à l'objet de son désir, c'était une façon possible d'exprimer cette relation. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **EMMANUELLE CASTANG**



« L'éros des marionnettes est un vrai révélateur de notre condition : il freine le fantasme de la fusion, de l'amour absolu, de l'identité et de l'identification, parce que la marionnette est de l'ordre de l'objet. »

Philippe Choulet



La tendresse pour soin : donner et recevoir en toute liberté

PAR | SOLÈNE BRIQUET ET CÉCILE LEMAÎTRE, COMPAGNIE LA MAGOUILLE

Avec notre projet *Éros en bref* nous avons adapté trois chefs d'œuvres de la littérature amoureuse afin de pouvoir les partager en toute intimité, au chevet des personnes âgées. Grâce à lui, nous avons eu la chance de recueillir des confidences et partager des mots doux.

Au pôle gériatrique du CHU de Rouen, la rencontre fut déterminante avec la sexologue Manon Bestaux pour mettre la priorité sur le plaisir des sens. Grâce aux déambulations improvisées de deux pantins - l'un doux, l'autre blagueur et romantique - la marionnette comme média nous révélait une carence affective et sensorielle présente en EHPAD. Avec elle, il n'y avait pas de gêne à enlacer, caresser, susurrer des paroles coquines, voire câliner dans le lit.

Quand un membre du personnel fait irruption dans une chambre en plein acte sexuel : « Ça suscite toujours un malaise, voire une répulsion » confie l'une. Apparemment on n'aurait pas le droit de s'aimer quand on a 75 ans. « Tu as vu ton âge Maman ?! », « Et Papa dans tout ça ? » diraient les enfants... Dans l'imaginaire collectif, une personne qui vieillit n'est plus désirable et n'a plus de désir, et les grandes enquêtes sur la sexualité s'arrêtent à 69 ans... Cela provoque souvent un déni, voire un rejet des familles ou du personnel.

Après six années d'interventions sur le terrain, nous avons passé une commande d'écriture à Julie Aminthe, chez qui l'humour et la poésie vont de pair. Pouvoir provoquer le rire et l'émotion nous semblait d'une impérieuse nécessité. Nous souhaitions dans ce texte mettre en avant une aide-soignante exemplaire s'occupant de personnes âgées dépendantes en EHPAD. Nous voulions y raconter différentes intimités, de la toilette à la pulsion de vie. Notre société a ici un vrai besoin, un manque à combler et en premier lieu un tabou à lever.

Notre spectacle *Feuferouïte (Faut faire entendre)* raconte cette envie de battre la morosité, l'ennui et la

déprime et de renouer avec les sensations de douceur quand tout est meurtri. Comme dit Anatole France, « La vieillesse serait vraiment trop triste si le rose essaim des pensées polissonnes ne venait parfois la consoler ».

Amélie Madeline a construit des marionnettes permettant de donner à voir la beauté de ces corps vieillissants. Cerise Guyon, scénographe, a travaillé sur l'axe de la pudeur et de la révélation progressive des corps.

La distance que propose le théâtre par la marionnette nous permet d'évoquer une sensualité sans voyeurisme et de faire un pas de côté qui sert si bien à mettre les pieds dans le plat ! Nous pouvons ainsi montrer la difficulté de l'intimité dans un lieu de vie collective. Nous n'aurions jamais imaginé sur scène une masturbation coupée en plein élan avec une actrice de 80 ans. Par la marionnette, il nous a ainsi semblé possible de faire entendre et donner à voir ce qui ne se dit pas. La marionnette réaliste à échelle humaine nous semble ici évidente pour donner à voir le geste de prendre soin. Elle nous emmène naturellement sur l'implacable chemin de la dépendance afin de révéler ce besoin criant de contact autre que médical. Elle nous permet en même temps de partir en apesanteur, d'oublier parfois les contraintes physiques et les effets du temps sur le corps.

La pièce a été écrite avant la crise sanitaire. Les désirs contrariés ont dû être décuplés avec les interdictions de visite. Les protocoles sanitaires ajoutent de la distance et déshumanisent, malheureusement, encore les soins. On dit souvent pour les nourrissons : « Sans nourriture affective, pas de survie possible ». Pour rappel, le droit à la liberté d'une vie affective ou sexuelle est une liberté fondamentale garantie par l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme et l'article 9 du Code civil. Or, tout se complique pour faire appliquer ce droit si ces hommes et femmes en question sont dépendant-e-s. ■

<http://www.amacca-roya.com/>

Sur le modèle des Amap

AMACCA vallée de la Roya

Penser autrement les moyens de production

Coopérative ouvrière de production

Regroupement

Amap

Développement d'un système

Villefontaine/L'Isle d'Abeau dans l'Isère

À l'initiative des élus

Galerie marchande d'une ville nouvelle désertée par les commerces et occupée par des associations dont des artistes, la cie Boites à Trucs

Occupation des lieux abandonnés

Compagnie de marionnettes ouvre son atelier, exposition, vitrine de son travail

La Cie Les Anges au plafond invités par un prêtre ouvrier à occuper son lieu de culte alors que les théâtres sont fermés

Une jeune plasticienne mêle à son activité artistique celle d'organiser les estives des bergers dans les Pyrénées

Rapprochement

Ex des paysans en Inde qui se cotisent pour faire vivre un groupe de musique

Appel lancé à des propriétaires de jardin pour y accueillir des spectacles

Festival dans les granges mises à disposition par les agriculteurs

Essentiels à l'humanité

Dans l'art et la culture

Privilégier le local

DU CÔTÉ DE THEMMAA

COVID : LES MÉTAMORPHOSES # 2

PAR | GRAZIELLA VÉGIS, VICE-PRÉSIDENTE DE THEMMAA

Retour sur les trois rencontres à distance Covid : les métamorphoses #2 proposées par THEMMAA entre février et avril 2021.

Repenser la place de l'art et de la culture

Remettre les artistes à leur place

La place du spectacle vivant dans la culture

Les fondamentaux des métiers du théâtre, de la marionnette et des arts associés

Documenter, garder la mémoire des réalisations, transmettre

Les droits culturels

Exemple du travail d'Armand Gatti avec les habitants de l'Isle d'Abeau en 1978/1979 méconnu des habitants actuels

Le processus de création: bien commun?

Si j'étais ministre de la culture de Carole Fréchet et Thierry Dedieu <https://hongle-cultures.com/detail-d-un-livre/si-j-etais-ministre-de-la-culture-ecotopia-de-ernest-callenbach> <https://www.francoculture.fr/environnement/lisez-ecotopia-de-ernest-callenbach-une-facon-de-repenser-le-monde-d-aujourd'hui>

L'œuvre: bien commun?

L'industrie culturelle

L'économie de la culture

L'exception culturelle française: quel avenir?

L'intermittence

Les droits d'auteur, la propriété

La rémunération des artistes

Quoi inventer?

Un chantier

Condition essentielle pour le changement

La culture un service ou un droit?

Dans l'agriculture

« Il nous faut reprendre la maîtrise de nos métiers pour assumer pleinement leurs transformations. »

C'est dans les failles du système que s'inventent de nouvelles pratiques

Un tout petit virus, organisme minuscule fait la démonstration depuis plus d'un an, de sa capacité dans notre monde interrelié à provoquer une crise globale, à imposer un nouvel état : une immobilisation quasi constante soumise aux confinements et couvre-feu avec arrêt d'activités dont notre secteur, celui du spectacle vivant. Il met en exergue les limites du système capitaliste, un système économique et politique fondé essentiellement sur le profit qui s'est développé et généralisé sur la planète depuis la fin du 19^e siècle. Il nous a fait entrer dans l'anthropocène, cette ère qui se caractérise par l'emprise de l'homme sur la nature et ses conséquences néfastes (épuisement des ressources, pollution, réchauffement climatique). Sa mondialisation a engendré une urbanisation généralisée et un réseau d'interdépendances économiques et politiques.

La pandémie, due à ce virus minuscule mais mégapérateur dans ce monde interrelié, a entraîné des effets considérables sur le spectacle vivant en France, mettant en péril la chaîne de production et mettant à l'arrêt la diffusion des œuvres.

THEMAA a cherché à remédier à la distance et à la violence de la crise sanitaire en proposant des rencontres en visioconférence. Intitulées « Covid : les métamorphoses », elles ont été avant tout un espace d'échanges et de partages. Les acteur-rice-s de la marionnette, compagnies, structures de programmation ont ainsi fait remonter leurs réalités : impossibilité de faire leur métier, impossibilité de rencontrer le public, fragilité économique, mise en péril des petites structures, soumission et dépendances aux décrets, incertitudes quant à l'avenir...

Ces moments ont mis en évidence les failles du système politique qui régit le spectacle vivant, failles déjà existantes que la pandémie n'a fait qu'élargir : rapport de domination, imposition de cadres à la création artistique, baisse constante de moyens, homogénéisation des programmations, évaluation, diversité de la création artistique menacée, difficulté pour de nombreux artistes d'émerger, difficulté voire absence de dialogue...

Mais ces moments ont aussi été l'occasion de rêver et d'imaginer ensemble ce que pourrait être le monde d'après.

Après nous être penché-e-s sur la nécessité de le co-construire ensemble tout en changeant radicalement notre mode de pensée, nous nous sommes intéressé-e-s à ce que font les autres, ailleurs, dans d'autres secteurs. Cela s'est avéré une bonne source d'inspiration pour imaginer des pratiques nouvelles ou alternatives de production, de travail avec les habitant-e-s et de diffusion des œuvres.

Tout comme les métiers de l'agriculture, de l'éducation, de la santé, il nous faut reprendre la maîtrise de nos métiers pour assumer pleinement leurs transformations (notamment par l'expérimentation).

Les agriculteur-rice-s nourrissent la population, les professionnel-le-s de santé assurent son bien-être ou son accompagnement dans la maladie et la mort, les éducateur-rice-s enseignent un socle républicain et permettent d'accéder à la connaissance. Et nous que faisons-nous ? Du spectacle vivant. Donnerions-nous du sens au vivant ? Peut-être... Nous animons des matières, des mots, des corps pour simplement les sortir du néant. Nous travaillons les mêmes éléments que ces artisan-e-s du commun (agriculture/santé/éducation). Nous construisons comme elles et eux le bien commun. Ne sommes-nous pas capables de créer des nourritures spirituelles, de provoquer un bien-être physique, d'élever les consciences par nos gestes artistiques ?

Tous les cheminements de cette pensée collective à l'œuvre pendant ces rencontres sont consignés sur le site de THEMAA : des cartes mentales qui se veulent à la fois récits et synthèses. Une lecture qui ne demande qu'à se laisser perdre dans les méandres de cette richesse collective.

Pour préparer peut-être les « Covid : les métamorphoses # 3 ».

Pour nourrir sûrement les « Rendez-vous du commun » en train de s'inventer avec vous dans chacune de nos régions.

À suivre donc ! ■

Découvrir / Penser autrement

Prendre le temps

Repenser le vivant

La place de l'homme sa relation au vivant

Faune flore dans leurs milieux

L'observation du vivant

Sols

Comprendre les mécanismes

Prendre exemple

Permaculture

POUR ALLER PLUS LOIN :

<https://www.themaa-marionnettes.com/actualites/themaa/covid-les-metamorphoses-2-trois-nouvelles-rencontres>

AU CŒUR DE LA RECHERCHE

UN « TOURNANT FÉMININ » DANS LE SOLO MARIONNETTE EN POLOGNE

PAR | **MARZENNA WIŚNIEWSKA, PHD**, DEPARTMENT OF CULTURE STUDIES, NICOLAUS COPERNICUS UNIVERSITY, TORUŃ, POLAND

TRADUCTION DEPUIS L'ANGLAIS : **EMMANUELLE CASTANG** - RELECTURE DE LA TRADUCTION : **ORIANE MAUBERT**

Cet article est le fruit de deux chemins de recherche qui se chevauchent et qui ont récemment suscité mon intérêt. Tout d'abord celui du solo en théâtre de marionnette qui repose sur ma propre recherche sur le sujet en Pologne. Il m'est apparu que, jusqu'à la fin du vingtième siècle, la place prépondérante du solo dans le théâtre de marionnettes était occupée par les hommes. Avec le début du siècle actuel, cette tendance s'est inversée, et de plus en plus de femmes marionnettistes apparaissent en solo dans des spectacles^①.

Ma seconde source d'inspiration pour cet article a été la lecture de la monographie collective *Women and Puppetry. Critical and Historical Investigations* (Femmes et marionnette. Recherches Critique et Historique) sous la direction de Alissa Mello, Claudia Orenstein et Cariad Astles (Londres 2019). Dans l'introduction de cette publication, les autrices énoncent une affirmation qui coïncide avec mes observations :

« En tant que profession et dans sa mythification, la marionnette a une histoire particulière et permanente avec le génie du solo : de l'artiste solitaire qui fait tout – qui écrit, construit et interprète son spectacle – au brillant metteur en scène avec sa vision ostensiblement singulière et totalisante qui établit les normes esthétiques et technologiques. Au sujet de l'artiste seul, il concerne surtout les metteurs en scène et praticiens de haut niveau, qui sont principalement des hommes, avec peu d'attention accordée aux traces, à la marginalisation et aux contributions des femmes tout au long de son histoire. »^②

Les autrices soulignent que le nombre de femmes dans le théâtre de marionnettes contemporain ne cesse d'augmenter et qu'elles sont de plus en plus visibles dans les pratiques passées et présentes de la marionnette, ce qui coïncide avec la prolifération d'œuvres inspirées par la critique féministe. Cependant, comme l'ouvrage le souligne, « le panthéon des grands artistes de la marionnette tourne autour des hommes ». ^③

La situation est similaire en Pologne. Le théâtre d'animation en solo est également dominé par les hommes : par exemple, Andrzej Dziedziul (monodrames : *Le Grand Prince*, 1967 ; *L'État de destinée de Faust*, 1968) ; Grzegorz Kweciński (spectacles avec marionnettes et objets enflammés par le Fire and Paper Theatre) ; Tadeusz Wierzbicki (théâtre unique d'objets et de masques à lumière réfléchie) ; Adam Walny (avec ses techniques de marionnettes originales, comme les marionnettes sous-marines de *Hamlet*, 2010). La liste ci-dessus ne signifie pas, bien sûr, que les femmes n'ont pas été présentes dans les solos de théâtre de marionnettes polonais, mais il est clair que



The Lives of the High-Rise Saints, dir. and cast: Agata Kucińska, Ad Spectatores, 2010

leur implication dans ce domaine a été le plus souvent de courte durée, voire occasionnelle. Il serait impossible d'expliquer ici toutes les raisons de cette situation. Le solo dans le théâtre de marionnettes en Pologne a une tradition complètement différente et fonctionne dans un contexte autre que celui des théâtres de marionnettes en Europe occidentale. L'une de ces raisons vient du fait que le solo de théâtre de marionnettes polonais n'a commencé à se développer que dans les années 1960. Aujourd'hui encore, il reste une niche, surtout si on le compare au modèle institutionnel dominant du théâtre de marionnettes, avec ses spectacles à grande échelle et ses distributions prolifiques. Les conditions organisationnelles, politiques et économiques du théâtre polonais avant 1989 ont constitué un autre facteur important. Elles ont rendu les projets artistiques indépendants presque impossibles, de même que l'enseignement du théâtre polonais

qui vise à former des acteur·rice·s-marionnettistes plutôt que des marionnettistes-artisan·e·s indépendant·e·s, comme le souligne Marek Waszkiel^④. Toutefois, dans ce contexte particulier, les créations d'Anna Proszkowska méritent d'être mentionnées. La ferveur féministe de son expression théâtrale a été remarquée par Henryk Jurkowski dans ses spectacles solos présentés en Finlande dans les années 1980^⑤. Néanmoins, ce n'est qu'au début du XXI^e siècle que les femmes marionnettistes solistes sont devenues plus visibles dans le théâtre polonais, apportant une nouvelle énergie et de nouveaux thèmes aux solos de marionnette polonais. De mon point de vue, elles font partie d'un processus que l'on peut qualifier de « tournant féminin » dans la marionnette.

Le premier signe de ce changement de cap dans les solos de marionnette en Pologne est apparu avec les

deux créations originales d'Agata Kucińska : *Rêves* d'après Ivan Vyrypaev (2005), et *La Vie des Saints des Hauts Plateaux* (2010) de Lidia Amejko, qui ont remporté de nombreux prix théâtraux en Pologne et à l'étranger. Ces deux spectacles solos de Kucińska ne sont que l'une de ses façons de pratiquer la marionnette [©]. *Rêves* est né de son énergie d'étudiante : ses travaux-laboratoire avec de l'argile et de petites figurines se sont frottés dans son imagination avec le texte onirique de Vyrypaev. *La Vie des Saints des Hauts Plateaux* fut, à son tour, une entrée dans le travail en tant qu'indépendante à une époque où elle ne s'épanouissait pas dans les rôles et la direction artistique de sa formation d'origine. Les deux spectacles solos de Kucińska avaient comme point de départ des œuvres littéraires publiées récemment qui abordaient différentes représentations de l'exclusion : des figures de « l'Autre », des individus marginalisés dans le contexte socioculturel dominant, souvent aux prises avec une instabilité mentale, des dépendances, des maladies ou plus simplement avec tous les maux de ce monde. Ce faisant, Kucińska a outrepassé la stratégie consistant à mettre en scène des canons littéraires dans les spectacles de marionnettes, ce qui, dans le cas du théâtre de marionnettes polonais pour adultes, est une solution assez répandue, aussi fiable soit-elle quant à la composition du répertoire. Il s'est avéré que le langage de la marionnette qu'elle a proposé dans ces deux créations s'est révélé novateur, tant par sa qualité marionnettique que par l'interprétation des textes sous-tendus, déterminé par la suspension du monde théâtral entre réalité et illusion, vie et mort.

« En partageant leur flamme féministe, elles insufflent une nouvelles vie à des genres théâtraux établis. »

Dans *Rêves*, les corps tordus des marionnettes de la taille d'une paume de main - qui ressemblaient à des êtres humains inachevés et dont le cou excessivement long et les formes disproportionnées de la tête et du torse avaient quelque chose d'aviaire -, jouaient leurs courtes visions oniriques, sapant les approches normatives habituelles de la réflexion sur le sens de la vie. Il en ressort une image grotesque et terrifiante de jeunes gens victimes de la violence « silencieuse » d'un monde de réalité liquide, prisonniers des contraintes du corps et de la dépendance. Quant à *La Vie des Saints des Hauts Plateaux*, les personnages de cette performance représentent ceux qui ont été affectés négativement par la transformation de la Pologne après 1989 et qui vivent dans des lotissements sordides de blocs de béton, délaissés par un monde capitaliste désireux d'accroître ses propres richesses. Une attention particulière est accordée aux femmes représentées par diverses formes de marionnettes, comme Apolonia, une prostituée dans un gratte-ciel, Angelika, une jeune fille qui amasse la douleur des coups et des viols dans des boccas, ou Kunerta, une



A Wake-up Call, dir. and cast Natalia Sakowicz, 2017

vieille femme qui collectionne les rêves humains désespérés – malgré leur attitude ostensiblement humoristique, elles révèlent toutes la tragédie de l'humiliation, du rejet et des mauvais traitements.

Les performances solos de deux marionnettistes, Anna Skubik et Natalia Sakowicz, étaient fortement axées sur les questions de genre. Pour Anna Skubik, le point de départ était la vie de l'icône de cinéma excentrique Marlene Dietrich, et en particulier son incapacité à accepter le vieillissement. Le concept marionnettique du spectacle *Ongles cassés. Sur Marlene Dietrich* (2007) dévoilait le portrait intime de la star vieillissante, tournant autour de la relation homosexuelle et toxique entre Dietrich et sa jeune soignante, à la fois infirmière et maîtresse. La manipulatrice et la marionnette qui représentait Dietrich (un corps éthéré de marionnette créé par une robe et une tête de muppet) formaient un corps hybride. Le conflit dramatique était basé sur la confrontation de la vieillesse et de la jeunesse, du mythe et de la réalité, du corps fantasmagorique (ressemblant au « corps utopique », selon Michel Foucault) et du corps réel mourant, des émotions vibrantes d'une femme fatale et de la solitude amère. Skubik a abordé la féminité iconique, piégée dans le fantasme des longues jambes et de la jeunesse séduisante, dépouillée de sa vie privée, créée et traitée comme un spectacle. Parallèlement, elle a abordé la question complexe de la bisexualité de Dietrich et de la nature violente des relations érotiques dont elle était à la fois la victime et la prédatrice.

L'analyse genrée des modèles de féminité perpétués par la culture, l'éducation et l'instruction – à commencer par les contes pour enfants – est le sujet d'*Un rappel à l'ordre*, le premier spectacle solo de marionnettes de Natalia Sakowicz (2017). La structure dramatique du spectacle est puisée dans des contes : une jeune femme d'aujourd'hui se perd dans les bois et rencontre des personnages de contes bien connus, tels le Petit Chaperon rouge, la Belle au bois dormant ou Cendrillon. Les personnages sont soumis à une

déconstruction postmoderne qui fait ressortir leur violence symbolique inhérente, c'est-à-dire la contrainte de construire et de démontrer sa féminité selon un modèle d'image et de comportement établis. Dans sa critique du spectacle, Marek Waszkiel écrit :

« En tant que profession et dans sa mythification, la marionnette a une histoire particulière et permanente avec le génie du solo : de l'artiste solitaire qui fait tout – qui écrit, construit et interprète son spectacle – au brillant metteur en scène avec sa vision ostensiblement singulière et totalisante qui établit les normes esthétiques et technologiques. Au sujet de l'artiste seul, il concerne surtout les metteurs en scène et praticiens de haut niveau, qui sont principalement des hommes, avec peu d'attention accordée aux traces, à la marginalisation et aux contributions des femmes tout au long de son histoire. »

Ailleurs dans le spectacle, dans un esprit d'émancipation, le personnage principal conseille la Belle au bois dormant : « Tu ferais mieux de t'embrasser et de te réveiller ».

La ferveur émancipatrice est également une caractéristique importante de la figure discrète de Kazio Sponge, la marionnette éponge d'un garçon de six ans inventée, créée et animée par Anna Makowska-Kowalczyk dans une série de stand-ups avec marionnettes et de spectacles improvisés (présentée depuis 2011 pour un public familial et pour les adultes sous le nom de *Kazio Sponge Show*). L'émancipation de Kazio découle de l'esprit du féminisme, car elle met à mal le traitement paternaliste et condescendant d'un enfant comme être naïf et immature. Kazio Sponge remet en question les évidences et démonte les schémas du monde des adultes ; il s'attaque à des questions taboues et commente avec audace l'actualité, s'exprimant sans détour, car il n'a pas besoin d'être poli et politiquement correct. Kazio Sponge est l'incarnation de la liberté et de l'indépendance. Jamais auparavant, le théâtre de marionnettes polonais n'avait connu une figure de marionnettes aussi indépendante, reconnaissable par tous et durable dans le temps.

Comme le montrent les exemples ci-dessus, le solo de marionnette féminin en Pologne prend encore la forme de réalisations épisodiques dans l'œuvre d'artistes indépendantes, mais l'impact de leurs spectacles sur la marionnette polonaise contemporaine est plus visible et fait de plus en plus l'objet de discussions. En partageant leur flamme féministe, elles fournissent des récits d'autrices sur la féminité et les questions de genre, s'attaquent avec intérêt aux représentations de personnages féminins avec la marionnette, donnent la parole à des personnages marginalisés et insufflent une nouvelle vie à des genres théâtraux établis. Outre celles mentionnées ci-dessus, il existe également d'autres femmes marionnettistes solistes qui contribuent au « tournant féminin », et ce phénomène est certainement de plus en plus visible dans le domaine des solos en marionnette polonais. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Les références de l'article sont en à retrouver en ligne sur le site de THEMMA, rubrique Manip 67.



DERRIÈRE L'ÉTABLI

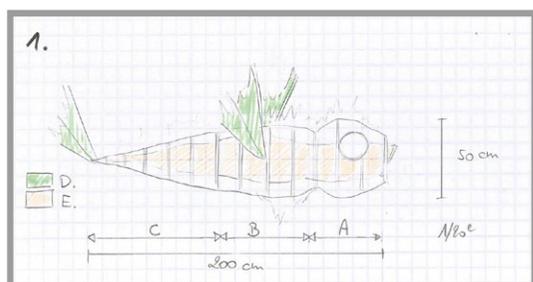
CONSTRUCTION D'UN EXOSQUELETTE TUBULAIRE EN PER* ET TISSUS

PAR | FLORENCE GARCIA, SCÉNOGRAPHE, MARIONNETTISTE ET PLASTICIENNE INDÉPENDANTE

Matériel nécessaire :

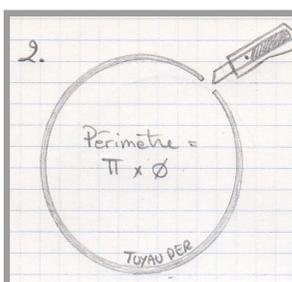
• tuyau PER* (diamètre 1,2 cm) + cutter • pistolet à air chaud / décapeur thermique • petite scie à bois et des baguettes-tourillons striés (diamètre 1 cm) • petites vis, un tournevis • tissus + machine à coudre, aiguilles, fil, ciseaux, scratch

* Le PER (polyéthylène réticulé haute densité) est un matériau plastique utilisé pour la fabrication de tuyaux de plomberie. C'est un matériau souple, facile, rapide à mettre en œuvre, et sensible à la dilatation thermique. Il existe plusieurs diamètres.



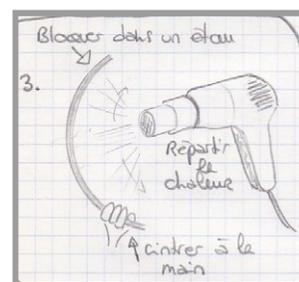
1 Concevoir la marionnette souhaitée
(Ici un poisson des abysses lumineux pour déambulation nocturne).

Dessiner la marionnette souhaitée et choisir une échelle facile pour retranscrire les dimensions à la taille réelle : 1/20°, 1/10°, 1/5°... Déterminer les différentes parties du corps et articulations nécessaires en fonction du mouvement, transport et stockage. Nous allons nous concentrer ici sur la partie ABC.



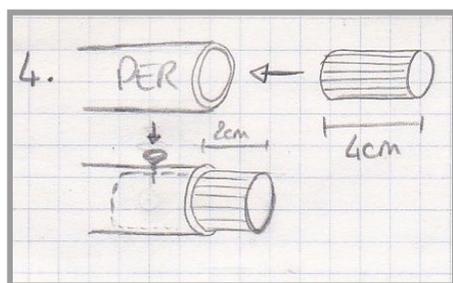
2 Préparer les cerces

Définir les diamètres des différentes cerces souhaitées et reporter la dimension du périmètre sur le tube PER. Couper au cutter et annoter chaque cerce pour faciliter l'assemblage.



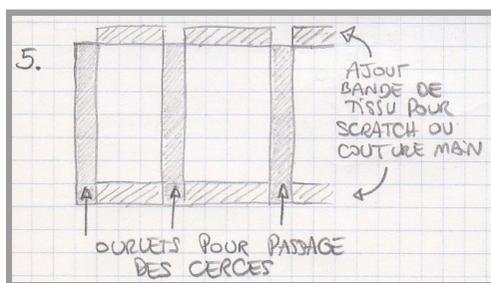
3 Donner la forme au pistolet à air chaud

Le tuyau PER est très facile à utiliser pour fabriquer des cerces de moyenne taille. Pour les petits diamètres, vous pouvez chauffer légèrement le tube au pistolet à air chaud pour qu'il prenne la courbe souhaitée. Allez-y petit à petit, car si vous chauffez trop fort et/ou trop longtemps, le tuyau se fragilise. Mettre un masque car les vapeurs sont toxiques.



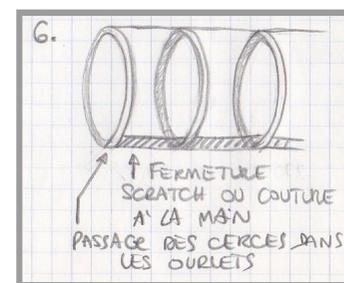
4 Préparer les tourillons

Découper dans les baguettes en bois striées, des tourillons de 4 cm de long, à l'aide de la petite scie à bois. Insérer la moitié du tourillon (soit 2 cm) d'un côté de la cerce PER et visser pour éviter que le tourillon ne s'enfonce davantage (on peut pré-percer son tourillon à la petite vrille pour éviter de le fendre). Ne pas fermer la cerce tout de suite.



5 Patronner le corps en tissu

Dessiner dans son tissu la forme souhaitée, en insérant des ourlets pour le passage des cerces. Ajouter des bandes de tissu, entre chaque cerce, pour faciliter la couture à la main et/ou la mise en place de scratches, selon votre choix. Coudre les ourlets, les bandes, et les scratches.



6 Mettre le corps en forme

Passer les cerces dans les ourlets, emboîter l'autre partie du tourillon dans l'autre embout du tube PER et refermer les cerces. Visser, collez ou scotchez pour que les cerces ne s'ouvrent pas pendant l'assemblage. Puis cousez à la main ou scratcher le bas du corps, entre les cerces, pour obtenir la forme globale souhaitée. Vous pouvez ensuite ajouter divers détails. À vos imaginations pour les nageoires, intestins, yeux, crêtes, et détails chocs !



TRAVERSÉE D'EXPÉRIENCE

Entreprendre une validation d'acquis d'expérience d'acteur·rice marionnettiste

PAR CLAIRE LATARGET, ARTISTE MARIONNETTISTE

La validation d'acquis d'expérience (VAE) est une démarche qui vise à obtenir un diplôme pour le métier que l'on fait déjà, pour entériner un savoir-faire, valider un niveau d'expérience et d'exigence professionnelle. Il y a quelques mois, je passais et obtenais le DNSPC de marionnettiste délivré par l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, via une VAE. Il s'agit de retracer son parcours, d'analyser sa pratique, de comparer les compétences acquises avec le référentiel du diplôme que l'on veut obtenir. Le DNSPC spécialité acteur-marionnettiste est un diplôme de niveau II (Bac +3 ou 180 crédits européens).

1 Entamer les démarches administratives et s'armer de patience

Une démarche de VAE peut prendre entre un et deux ans, et c'est parfois un dédale pour le-la candidat·e mais aussi pour l'organisme qui le délivre : les diplômes changent et la VAE n'est pas toujours un parcours balisé pour les formateurs. Au démarrage, il faut contacter l'organisme qui donne le diplôme souhaité et commencer par un premier dossier : le dossier de recevabilité. Il permet de constater que l'on peut s'inscrire au diplôme, légalement, et que l'on a une expérience significative du métier concerné. Tout est bon : les expériences de travail, bien sûr, mais aussi les diplômes précédents, les formations, les stages, le bénévolat... Il ne faut pas hésiter à aller déterrer son baccalauréat, une attestation de stage d'il y a 15 ans, son engagement militant !

Le dossier s'accompagne d'un CERFA et ses multiples pièces justificatives car la VAE est encadrée par le ministère du Travail. On doit pouvoir justifier à minima une année entière d'expérience professionnelle (1 627 heures pour être exacte). Alors, après avoir essuyé ses larmes, on prend la première et la dernière fiche de paye de chaque année de ses employeurs les plus réguliers, et on scanne tout ça ! Puis on paye les droits d'inscription (en général assez bas, même niveau qu'une inscription universitaire en moyenne).

2 Choisir son organisme d'accompagnement

Il est déconseillé de faire cette démarche seul·e, surtout pour une première VAE. L'ESNAM ne faisant pas d'accompagnement dédié, je me suis tournée vers l'ERACM

d'abord, puis vers le CNAC, centre national des arts du cirque. Il est également possible de se faire accompagner par un organisme qui ne délivre pas de diplôme artistique.

Il s'agit de 10 h d'accompagnement – en visioconférence, par téléphone ou en présentiel – qui consistent à soutenir le-la candidat·e dans la rédaction de son « mémoire » de VAE. Cela donne des échéances régulières. Pour moi qui ne sais travailler que la veille, ça m'a permis de répartir la charge de travail. Cet accompagnement peut être pris en charge par l'AFDAS, ou par le compte personnel de formation. Si vous avez une question : l'organisme d'accompagnement est là pour ça, ils vous aideront !

3 (D)écrire son parcours

Il s'agit maintenant de passer à la rédaction de son mémoire : prendre de la distance, retracer ses expériences, les analyser, les comparer aux compétences du diplôme visé. Dans le référentiel du diplôme, il y a des mots que l'on ne comprend pas, ou pas bien : on peut avoir une compétence sans savoir la nommer.

Et puis il faut penser aux lecteur·rice·s, membres du jury : comment leur faire comprendre ce que je fais au quotidien ? Ce n'est pas évident de placer correctement le curseur.

Se rafraîchir la mémoire demande un travail minutieux : j'ai réécrit l'une des parties de mon mémoire trois fois.

Avoir un·e accompagnateur·rice/lecteur·rice qui ne connaît pas ce métier peut aider à expliquer mieux certains de ses aspects. J'encourage d'ailleurs à enregistrer les entretiens, notamment si l'on est plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit.

4 Faire de l'archéologie pour documenter

Il ne suffit pas d'écrire, de décrire ; pour parler au mieux des métiers de la scène, il faut montrer ! Des photos, des documents légaux ou de communication que l'on peut mettre en annexe, des liens vers des vidéos ou des sites sont autant d'éléments qui « prouvent » l'expérience. C'est important de soigner sa mise en page pour le confort et le plaisir de lecture, surtout si le jury a 20 dossiers à lire (chacun de 60 pages environ) !

5 S'entraîner puis passer son oral

Le dossier papier envoyé, on souffle un peu, mais ce n'est pas fini : il faut préparer l'oral. C'est le même organisme qui accompagne cette dernière heure de préparation, mais ce n'est pas l'interlocuteur·rice habituel·le. Les réactions, questions et retours permettent de retravailler son plan avant...

Le jour J : c'est la dernière ligne droite et les membres du jury sont professionnel·le·s et/ou enseignant·e·s, donc les questions sont précises et curieuses. Je dirais presque : un plaisir.

Pour les résultats, on peut obtenir son diplôme totalement ou devoir repasser une partie de celui-ci. Il arrive aussi de le rater, mais j'ai appris que c'était rare (d'où l'indigeste livret de recevabilité). Par contre, il est courant que les candidat·e·s se découragent au milieu de leur démarche de VAE, et j'avoue que cela a failli être mon cas. Mais je suis aussi fière aujourd'hui tant de mon diplôme que de mon mémoire. C'est une étape sur le chemin, un nouveau point auquel me référer dans la suite de mon parcours. ■

LA PENSÉE AU SERVICE DE L'ACTION

PAR | **EMMANUELLE CASTANG**, EN COLLABORATION AVEC **JEAN-CHRISTOPHE CANIVET**

AVEC | **LAURENCE BLOCH** – TEOTIHUA, **JEAN-MARIE DOAT** – EN VOTRE COMPAGNIE, **MAUD PASCHAL** – LE PÉRISCOPE, **GIORGIO PUPELLA** – ODRADEK-CIE PUPELLA NOGUÈS

L'Occitanie est aujourd'hui une des plus grandes régions françaises et rassemble un nombre important d'actrices et d'acteurs des arts de la marionnette. Il y a un peu plus d'un an naissait la FAMO – Fédération des Arts de la Marionnette en Occitanie. Portée par un désir des professionnel-le-s de la région de penser et d'agir ensemble pour une meilleure reconnaissance de leur secteur en Occitanie, cette naissance s'inscrit en continuité de collaborations de longue date et de travaux d'enquêtes menés dans le cadre du SODAM* qu'ils développent avec les pouvoirs publics de leur région. Rencontre avec quatre membres de cette jeune fédération.

*SODAM : Schéma d'orientation pour les arts de la marionnette

Nous sommes en 2016, la carte de France est redessinée et les régions doivent fusionner. Cinq structures de la future région Occitanie décident de se rencontrer régulièrement afin d'anticiper ce nouveau découpage à l'œuvre et de préparer un terrain commun de relation avec leur nouvelle grande région. Le groupement d'artistes Arema, les festivals MiMa et Marionnettissimo, le lieu-compagnie missionné pour le compagnonnage Odradek-Compagnie Pupella Noguès et le lieu de fabrique l'UsinoTopie sont à la fois dans une démarche de croisement d'expériences entre l'Occitanie de l'ouest et de l'est mais aussi de pouvoir faire front et collectivement face aux financeurs publics. La marionnette étant vécue comme le « parent pauvre » de la région. Il faut changer cela.



© Ludovic Giffard

Assemblée générale constituante de la FAMO

En terrain favorable

Cette même année marque également le développement dans d'autres secteurs de schémas d'orientation régionaux, notamment dans les arts de la rue et dans les arts plastiques, sur le modèle de ce qui s'est fait pour la musique avec les SOLIMA. Le groupe, – qui se fait alors appeler La plateforme – souhaite proposer à ses partenaires publics de travailler conjointement sur un SODAM : un schéma d'orientation pour les arts de la marionnette. Cette initiative ne peut se faire sans la DRAC et la Région. La DRAC donne son accord, Sébastien Cornu qui a mené cette démarche pour les musiques au sein de la Fedurock est sollicité pour la coordonner en chargé de mission. Viennent s'y adjoindre les autres acteurs de la marionnette du territoire dont la toute nouvelle scène conventionnée pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objets et les formes animées de Nîmes : le Périscope.

Ce mouvement, tant dans la préparation que dans l'aboutissement, permet deux choses importantes : le rassemblement régulier des acteurs et actrices de la marionnette pour échanger ; un état des lieux clair et précis de la marionnette sur la région. Il n'en faut pas

plus pour donner envie à toutes et tous de poursuivre le dialogue hors de ce cadre, entre professionnel-le-s des arts de la marionnette. L'idée est à la fois de pouvoir approfondir cette interconnaissance mutuelle, d'échanger sur différents thèmes, mais aussi de constituer un véritable levier politique par le collectif. Nombre de compagnies du territoire travaillent en autoproduction/autodiffusion et la question du soutien des pouvoirs publics est un enjeu fort. Ainsi naît fin 2019 la Fédération des Arts de la Marionnette en Occitanie (FAMO) qui rassemble indépendant-e-s et structures, artistes et professionnel-le-s non artistes.

« Nous avons besoin de nous regrouper pour une meilleure reconnaissance des arts de la marionnette de façon à rééquilibrer les dotations par rapport aux autres secteurs artistiques du territoire. »

Giorgio Pupella

Peu de temps après, la pandémie mondiale est annoncée. Cet arrêt forcé vient rendre d'autant plus saillant

la profonde précarité des compagnies, mais aussi le besoin de solidarité et d'échange qui vient s'inviter de façon encore plus forte. Disponibles, les acteurs se regroupent nombreux et régulièrement pour définir leur fonctionnement et champs d'actions.

Un conseil d'administration est constitué, des groupes de travail définis pour échanger sur les questions économiques, sociales et artistiques. Il faut se donner de la perspective.

Un groupe rassemblant des artistes et compagnies se constitue également en marge de la FAMO – mais soutenu par cette dernière – pour imaginer des événements au sein de festivals avec des compagnies d'Occitanie.

« Quand nous avons établi les groupes de travail, l'état des lieux à disposition, grâce au SODAM, a été très utile. Il nous a également aidé à avoir une bonne gouvernance. »

Laurence Bloch

Pas de chef de cuisine

Le groupe décide rapidement de fonctionner de façon collégiale. L'association n'aura pas de président-e. Les membres souhaitent pouvoir établir un fonctionnement non pyramidal et ainsi permettre à celles et ceux qui le souhaitent de s'emparer des différents dossiers. L'espace de discussion est politique, au sens de *Politeia*, c'est avant tout un espace d'échange pour penser et rêver collectivement les politiques culturelles et des actions en faveur des arts de la marionnette sur le territoire.

Cela permet au groupe de se pencher sur des questions parfois épineuses à démêler comme celles de la production et de la diffusion. En effet, de nombreuses compagnies travaillent en autoproduction et il est clairement énoncé comme préalable au départ que la FAMO ne doit pas avoir comme mission d'être programmatrice ou productrice.

Vigilance en cuisson

La fédération se veut vigilante. La solidarité entre ses membres permet d'assurer une veille accrue des situations difficiles tout en ouvrant l'œil sur les possibilités qui émergent. Le comité qui s'occupe de cette veille a pu, par exemple, identifier dans le cadre d'une enquête qu'un spectacle annulé sur quatre n'était ni payé, ni indemnisé par les mairies. L'occasion de faire remonter ces chiffres auprès des pouvoirs publics et d'asseoir d'autant plus son rôle d'observatoire actif et nécessaire. C'est d'ailleurs grâce à cette forte connaissance qu'elle siège en tant que fédération au sein de deux commissions du COREPS (Comité Régional des Professions du Spectacle) de sa région : production-diffusion et emploi-formation.

< LES CUISINIER-E-S >

Une cinquantaine de membres : artistes, compagnies, lieux de production-diffusion, de fabrique, de compagnonnage, festivals.

LE MOULE

Des groupes de travail sur :

- La diffusion et la production
- L'emploi et la formation
- Les échanges artistiques
- La vigilance (enquêtes, soutiens, solidarités)
- La vie associative (interne, inscriptions, subventions)
- Les regroupements régionaux

Chacun des groupes mêle différents types de structures et postes. Un groupe de compagnie est constitué en parallèle sur de l'événementiel (cf plus haut)

LES INGRÉDIENTS

Écoute / concertation / alliance / politique / passion / motivation / professionnalisation / goût du défi / partage / conscience



Réunion FAMO au Festival Mima

« Le FAMO est un levier : chacune avec ses petits bras appuie plus ou moins fort dans le même sens. »

Jean-Marie Doat

< LE BUDGET >

L'implication bénévole de chacun.

Le financement par les pouvoirs publics est en cours de négociation. Un travail est en cours avec l'agence régionale *Occitanie en scène*. La FAMO étant un véritable espace d'observation des acteur-ric-e-s, elle tente de démontrer à ses interlocuteurs publics qu'elle peut servir d'intermédiaire sur le secteur auprès d'eux.

< CE QUI MIJOTE >

DES COLLABORATIONS

Des collaborations sont en cours avec d'autres collectifs régionaux d'acteur-ric-e-s de la marionnette : AURA en région Auvergne-Rhône-Alpes et POLEM en PACA ; UNIMA Italie et UNIMA Espagne, avec qui un atelier est prévu le 9 juin lors de l'assemblée générale de THEMMA et en septembre lors du festival de Charleville-Mézières à l'espace UNIMA. En lien avec THEMMA, il s'agit avec ces initiatives de mieux connaître ce que chacun fait, d'apprendre les un-e-s des autres pour construire les choses de façon transverse.

DES RENDEZ-VOUS POUR PENSER L'AVENIR

La FAMO construit avec THEMMA un Rendez-vous du commun en Occitanie avec pour thème « Quelle part pour les arts de la marionnette face à l'urgence écologique ? » (voir pages actualités). Les questions liées à l'éco-conception les intéressent tout particulièrement et sont en cohérence avec un travail plus politique sur le métier d'artiste, sur la manière de regarder l'avenir à l'aune du constat que la production effrénée de spectacles n'est plus tenable. Jean-Marie Doat nous expose ce projet au sein duquel il est très impliqué et

l'importance pour lui de travailler sur les valeurs qui relient les acteur-ric-e-s et donnent du sens à leur travail.

DES LABORATOIRES DE RECHERCHE ARTISTIQUE

Les membres de la FAMO prévoient prochainement leurs premiers laboratoires artistiques de recherche pour mettre en commun leurs approches artistiques et/ou des techniques et/ou leurs préoccupations sociétales.

DES ÉVÉNEMENTS CONJOINTS

Porté par un collectif artistique en marge de la FAMO qui regroupe des compagnies de la région, ce collectif souhaite porter des initiatives communes sur le territoire ou proposer des événements avec des artistes d'Occitanie dans le cadre de grands festivals comme ceux de Charleville-Mézières, Avignon, Chalon-sur-Saône, Aurillac...



ÉVOLUTION DE LA RECETTE

Il y a quelque chose à saisir, nous dit Maud Paschal, sur l'infusion territoriale, sur la manière dont les acteur-ric-e-s peuvent s'associer pour être en lien avec les citoyens, pour monter des chaînes de solidarité. Des élans de cet ordre sont à l'œuvre au sein de la FAMO, notamment sur la question de l'autodiffusion et quelques dynamiques micro-régionales se déploient autour de mise à disposition de lieux, d'expériences de médiation ou d'événements comme la Journée mondiale de la marionnette.

« Ce que je vois pour l'avenir c'est que chacune prendra sa place et se sentira plus solide pour le faire. On sera un peu moins isolé-e-s et peut-être que l'ensemble des acteur-ric-e-s des arts de la marionnette pourront infuser ensemble grâce à cet art-outil qui permet tant de choses. »

Maud Paschal

< LE SECRET CUISINE >

L'humour, ça donne du recul ! ■

« Je ne savais pas trop comment parler de mon hyperactivité. Avec les objets, j'ai trouvé un moyen de l'expliquer simplement »

Citation d'un participant

EXPLORER LE THÉÂTRE D'OBJET POUR SE DÉCOUVRIR

AVEC HUGO VERCELLETTO, CIE LES MALADROITS

PAR | **ALINE BARDET**, MÉDIATRICE CULTURELLE

Le théâtre d'objets permet de raconter des histoires. Avec sa dimension universelle reposant sur la mise en jeu d'objets manufacturés caractéristiques d'époques et de cultures, il reflète notre rapport au monde. Entre mémoires collective et individuelle, le théâtre d'objet use du détournement pour mettre en lumière le petit et le grand. Il convoque plusieurs dimensions. L'objet comme outil de médiation de nos intimités nous permet de se raconter autrement. Sa richesse : aller à la découverte de soi et des autres de manière ludique. Comment les Maladroits, représentés ici par Hugo Vercelletto, coresponsable artistique, travaillent-ils les spécificités du théâtre d'objet avec différents publics pour explorer d'autres dimensions et modalités d'expression ?



© Lisa Straut - Le Grand T

Annoncer son homosexualité à ses parents, la graine a germé

MANIP : Que partagez-vous lors des actions culturelles ?

HUGO VERCELLETTO : Dans notre cycle de créations, nous collectons des paroles intimes, nous imbriquons la petite histoire dans la grande. Puisque l'action culturelle fait partie intégrante de notre projet artistique, le pari que nous faisons est de faire vivre notre mode de création aux publics. Qu'il-elle-s soient créateur-ice-s et interprètes de leurs projets. Les petites formes créées et jouées lors des ateliers sont des histoires intimes, réelles ou fictives, abordant des sujets chers aux participant-e-s. La première question que nous leurs posons est : « Pourquoi veux-tu prendre la parole ? »

MANIP : De quelles manières l'objet amène-t-il les participant-e-s à livrer des choses intimes ?

H. V. : En jouant avec les objets, les participant-e-s appréhendent la manière dont ceux-ci peuvent faire

écho à leur parcours, les symboles qu'ils contiennent. Au fil des heures, iels construisent un affect avec eux, parce qu'ils leur évoquent un souvenir d'enfance, contiennent une émotion, ou auraient pu appartenir à un proche. Nous invitons les participant-e-s à conscientiser le rapport intime qu'iels entretiennent avec les objets. Dans un second temps, nous les guidons dans la recherche de métaphores qui résonnent avec le sujet dont iels souhaitent parler. Les objets au plateau, en portant une part de la narration, se placent entre le public et le-la manipulateur-ice, c'est alors plus simple pour ce-tte dernier-e de livrer de l'intime.

MANIP : Y a-t-il des moments où un objet a rencontré un sujet en particulier ?

H. V. : En centre de détention, un détenu nous a raconté son enfermement avec un jeu de mikado. Le jeu lui évoquait l'ennui et les longs dimanches. Les baguettes ont représenté « les années à tirer », puis les détenus dans l'impossibilité de bouger, la boîte a symbolisé tour à tour un immeuble, la cellule, puis la prison. Pendant un stage avec des collégiens, un élève a réussi à parler de son hyperactivité avec des bougies d'anniversaire. Lui était représenté par une bougie magique et ses camarades par des bougies classiques. Une autre élève nous a raconté son métissage avec du sel et du poivre : sa mère bretonne, son père mahorais, elle, représentée par un avocat. En fin d'improvisation, elle assaisonne son avocat et nous explique que sa vie est meilleure en assumant ses deux cultures. On

cherche toujours à trouver le moment où l'objet est indispensable à l'histoire et l'histoire indispensable à l'objet.

MANIP : À l'issue des ateliers, le rapport des participants aux objets a-t-il changé ?

H. V. : Je ne sais pas. Ce qui est certain, c'est que le chemin parcouru ensemble a changé le rapport des participant-e-s entre eux. Il-elle-s portent un autre regard sur eux-elles et sur le groupe. Certain-e-s se sont dépassé-e-s, ont été en échec, puis en réussite. Ce sont des espaces où l'on sort de ses habitudes. Souvent en fin de semaine, les participant-e-s s'encouragent à passer, se font travailler les un-e-s les autres. Quand cela arrive, je sais que l'on a réussi à créer un climat de bienveillance, et ce sont des choses précieuses, notamment en milieu carcéral.

MANIP : Le théâtre d'objets est riche de caractéristiques techniques et en potentialités. La « preuve par l'exemple » est-elle une méthode de transmission ?

H. V. : Le théâtre d'objet est un langage récent, méconnu de la plupart des participant-e-s. Montrer une petite forme ou un extrait de spectacle permet de comprendre finement le théâtre d'objet en quelques minutes, là où parfois il faut plusieurs heures d'exercices pour en comprendre ses subtilités. Nous transmettons aux participant-e-s un panel des procédés narratifs et une richesse d'utilisation de l'objet pour qu'il-elle-s les mettent au service de leurs histoires. L'idée de créer une petite forme qui pourrait être présentée en début d'atelier est en réflexion au sein de la compagnie. ■



BRÉSIL

LA PRÉSENCE DES MASQUES DANS LE RITUEL D'INITIATION FÉMININE DU PEUPLE TIKUNA VOLET 1

PAR | VANESSA BENITES BORDIN, UNIVERSITÉ DE L'ÉTAT D'AMAZONAS - UEA (MANAUS, BRÉSIL)

TRADUCTION DEPUIS LE PORTUGAIS : EMMANUELLE CASTANG / RELECTURE TRADUCTION : TOM HUET

Article original paru dans la revue brésilienne *Móin-Móin* n°23 (2020), publié dans *Manip* avec l'aimable autorisation de l'auteur et du directeur de la revue Paulo Balardim - www.revistas.udesc.br/index.php/moin

J'ai appris à connaître le peuple Tikuna en entendant parler dans un premier temps de leur principal rituel : *Worecü*^①, ou la Fête de la Nouvelle Fille ; un rite d'initiation féminine qui a lieu après la ménarche (première menstruation) des filles Tikuna.

Dans cette société indigène, la femme occupe une place prépondérante, puisqu'elle est responsable de la perpétuation du peuple Tikuna. Le rituel *Worecü*, représente dans leur cosmologie l'abondance de la terre. Il est l'une des façons dont les Tikuna établissent de bonnes relations avec les êtres de la nature et les êtres spirituels, garantissant qu'ils ne manqueront pas de nourriture pendant l'année.

J'ai découvert que pendant le rituel des êtres masqués apparaissent, que je considérerais comme comico-grotesques – d'après mes références dans l'étude du personnage du bouffon –, exposant des pénis, certains avec des bouches ouvertes ou de grandes oreilles, entre autres caractéristiques hyperboliques. Ils apparaissent ainsi avec l'intention d'alerter *Worecü* et les invités de la fête sur les dangers qui guettent celles et ceux qui ne respectent pas les règles établies par leurs ancêtres pour le peuple Tikuna. Cela se produit d'une façon « effrayante », car il s'agit de quelque chose de surnaturel, mais en même temps avec un jeu de danse (dans lequel l'homme masqué essaie de frapper son pénis sur quiconque se trouve autour) qui fait rire les participants au rituel. C'est un rire ambigu qui suscite à la fois la peur et le plaisir.

J'ai ensuite demandé la permission aux « mères », aux « propriétaires » de la forêt^② et aux Tikuna de venir vivre avec eux. D'abord dans le village de Nossa Senhora de Nazaré, situé en Amazonie à la triple fron-



Les hommes masqués reçoivent des moqueados avant de partir. Village de Nossa Senhora de Nazaré, municipalité de São Paulo de Olivença, Amazonas, Brésil (11/04/2016).

tière entre le Brésil, la Colombie et le Pérou. Ensuite, avec les Tikuna dans un cadre urbain, dans la communauté indigène Parque das Tribos, située à Manaus. Ces expériences m'ont permis d'en apprendre beaucoup sur les savoirs amérindiens : les « masques » représentant l'une des formes traditionnelles de production de connaissances. Mon objectif est ici de consigner certains de ces enseignements, en tant qu'artiste, à partir de rencontres et d'échanges que nous avons eu avec les Tikunas. Commençons par un

peu d'histoire des masques Tikuna, dans la transcription du discours du Tikuna Ondino (2016) :

L'histoire des masques

Après avoir enfumé la montagne *De'cüäpu*^③, les gens ont vu apparaître ces masques^④. Au début, ils ne savaient pas à quoi ressemblaient les masques. Puis un jour, un chasseur est parti à la chasse et il y a eu une très forte tempête qui a tout assombri. Le chasseur est resté caché dans le tronc d'un arbre puis, après un certain temps, toutes sortes de masques sont apparus. C'est tout d'abord le masque *Mawü* – Mère de la forêt – du *pixuri* (arbre) qui est apparu. Après est apparu le masque *O'ma* – Mère du Vent. C'était une tempête très forte, du bois tombait ici et là, et alors qu'un coup de vent souffla, il (le chasseur) a regardé et a vu ce masque d'*O'ma* venir vers lui. Et il y a aussi ce singe lion, un tout petit singe qui tient son pénis pour qu'il ne touche pas les maisons des gens et les arbres. S'il touche l'arbre, l'arbre tombe déjà rompu, il vient donc en tenant son pénis pour qu'il ne touche pas sa queue. Après que celui-là soit passé, alors les autres masques *Toü* (singe), beaucoup de *Toü*, pas seulement un mais toute une caravane, un tas de masques *Toü*, après qu'ils soient tous passés le vent s'est arrêté et c'était propre à nouveau. Alors il a dit aux gens, aux familles, comment étaient les masques. Ensuite, quand il est arrivé à la fête de quelqu'un, il a fait le masque qu'il avait vu, et tout le monde a appris à faire un masque avec lui. Mais il portait aussi un bouclier (*na'tchine*), un grand bouclier (les masques) de guerre, c'étaient leurs armes. Ils ont donc appris à fabriquer les masques. Il y a deux parties qui apparaissent dans ce masque. Autrefois il y avait une montagne appelée *De'cüäpu*, or un jour le peuple *Magüta*^⑤, qui aimait avoir ses

serviteurs, alla chercher ses serviteurs. [...] Ils allèrent chasser là-bas, à De'cüäpu, et ils virent les pacas, les paquinhas ronger des coquilles de tatou, alors ils leur tirèrent dessus avec une sarbacane et le paquinha mourut. [...] des personnes enchanteresses, qui vivaient à l'intérieur de la montagne, apparurent [...] : cette chose que vous avez tuée n'était pas le paca lui-même, c'était le fils de la puissance qui gouverne cette montagne, le fils de la puissance que vous êtes en train de tuer et aujourd'hui c'est terminé, le buri buri va vous manger – l'animal qui vivait à l'intérieur de la montagne Yare (celui-ci a la taille d'un cheval, d'un jaguar, d'un bœuf, il en existe plusieurs sortes, le singe, le gorille, toutes sortes d'animaux qui y vivent). [...] Il fallut beaucoup de temps et tous les buri buri sortirent du creux de la montagne et ils nous incendièrent, mangèrent, tuèrent. [...] Ceux qui étaient en vie se réunirent, et les buri buri retournèrent tous dans la montagne. [...]

Quand ils sont partis, ils ont appelé les gens qui secouaient la montagne avec la musique du tracajá^⑤ et c'est pour cette raison que, quand ils jouent le sabot du tracajá dans la fête, tout le monde doit accompagner, parce que ce Tchürüne existe toujours à l'intérieur de la montagne. Quand ils fumaient, il est parti vers une autre montagne, il est toujours là à jouer, tous les jours, il joue ce coquillage tracajá ; si nous ne chantions pas, si nous ne faisons pas une fête pour Moça Nova, nous n'aurions pas de terre, cela nous rendrait paresseux (tcha o'oti - je suis paresseux), nous n'aurions pas de bananes ; c'est pour cette raison qu'il a appelé tous les gens qui étaient là ses petits-enfants ; mes petits-enfants doivent m'accompagner, s'ils ne m'accompagnent pas, ils n'auront pas de nourriture ; alors tout le monde l'a accompagné. Et ces masques sont sortis avec lui, les masques O'mã, Mawü, Toü, toutes sortes de masques que nous fabriquons pour la fête ; ils les ont vus, ils ont appris à les fabriquer, et ils ont appris à chanter les chansons Toü, Mawü, O'ma avec Tchürüne (ONDINO, 2016).

C'est ainsi que les masques sont apparus pour les Tikuna. Selon l'histoire, la montagne De'cüäpu a fait émerger non seulement les masques, mais aussi de nombreux êtres mythologiques, des objets importants et certaines règles de vie des Tikuna.

Les masques viennent de l'intérieur de la montagne, avec l'homme lui-même. C'est quelque chose de très ancien, il n'en existe aucune trace : c'est la tradition orale qui perpétue cette pratique contenue dans les mythes, qui justifient son existence et son importance. Mepaeruna Tikuna m'a dit que de nombreux chamans voyaient les masques dans leurs rêves et apprenaient à les fabriquer. Dans le village, les enfants apprennent les histoires dès leur plus jeune âge et veulent participer au processus de fabrication des masques afin « d'incarner » l'un de ces êtres de la forêt lors de la Fête de la Nouvelle Fille. Ils sont aidés pour cela de leurs parents.

Ce que nous appelons masque porte, pour les Tikuna, d'autres noms. L'un d'eux est To'ügü (singes) ou Toü (singe), l'un des principaux êtres masqués du rituel



L'arrivée des premiers « masqués ». Village de Nossa Senhora de Nazaré, municipalité de São Paulo de Olivença, Amazonas, Brésil (04/11/2016).

Worecü et le plus courant jusqu'à aujourd'hui. Par leur performance, les artistes masqués sont indispensables au rituel, puisqu'ils surgissent pour établir une bonne relation avec le cosmos, protégeant le peuple Tikuna des catastrophes.

Les masques Tikuna représentent les êtres de la nature, comme nous le dit Faulhaber (2007). Ils apportent principalement la pluie permettant d'irriguer la terre, ce qui garantit le développement des moyens de subsistance, mais peut également causer la destruction, selon la façon dont la pluie se manifeste. Il y a donc une lutte entre les opposés : l'ordre et le désordre.

Dans le rituel Worecü, le désordre que provoquent les masques conduit les invités à un mélange de sentiments, exprimés par des cris de peur et des rires d'amusement. Ils s'enfuient lorsque Toü s'approche, mais se mettent derrière lui lorsqu'il s'éloigne en tenant son tururi pour essayer de l'arrêter, en même temps qu'il essaie de les frapper avec son pénis. Les êtres masqués arrivent du cœur de la forêt et y retournent pour n'y laisser que leur tururi, leur peau, qui est ramenée par l'un des invités à Ye'egune (la maison de la Fête où se déroule le rituel).

Le tururi est fait de l'écorce battue de l'arbre, qui sert à fabriquer tous les costumes du masque : le vêtement complet recouvre le visage et le corps, et sur ce tururi le « visage » du masque peut également être réalisé avec du bois de balsa (punë), qui recouvre le visage. Ainsi, le tururi renvoie à l'idée de peau, de manteau, car il transforme celui-celle qui le porte. To'ü exhale un parfum de matamata, un arbre dont on tire un composant important pour le processus de fabrication des masques, celui des franges placées sur le bas du tururi.

En bas les hommes masqués avec leurs tururis où l'on peut voir en bas les franges en matamata :

Les hommes masqués reçoivent des moqueados^⑦ lorsqu'ils participent au rituel du Worecü. Les moqueados sont faits spécialement pour les hommes masqués. Plus il y a de moqueados dans une fête Worecü, plus cela symbolise l'abondance pour le peuple Tikuna et plus les personnes masquées appa-

raissent, car les Tikuna regardent les efforts du Maître de la Fête pendant la retraite du Worecü.

Les opposés se retrouvent dans le rituel – ceux des nations^⑧ avec plumes et ceux sans plumes – ainsi que le masculin et le féminin, la symbolique du pénis des hommes masqués (que l'on retrouve chez la plupart d'entre eux) étant la représentation du masculin, en contrepoint de l'univers féminin dédié aux soins et à l'isolement, dans lequel se place le Worecü. Le bâton que les hommes masqués portent, qui correspond au pénis, représente un symbole de violence et de pouvoir, car en plus d'être un organe reproducteur, il peut apporter la destruction, selon Faulhaber (2007). De cette façon, la performance des hommes masqués fonctionne également comme un avertissement pour les filles sur les relations avec les hommes. ■

Traduction effectuée avec l'aide du logiciel de traduction gratuit DeepL.com

NOTES

- ① La fille qui a eu ses règles pour la première fois.
- ② Les indigènes disent que nous devons demander la permission aux mères et aux maîtres de la forêt avant de réaliser toute action qui la concerne.
- ③ Une montagne magique pour les Tikuna.
- ④ Pour les Tikuna, le mot masque n'existe pas, il l'a utilisé à partir de ma référence.
- ⑤ Comme le peuple Tikuna se nomme lui-même dans sa langue. Magüta signifie ceux qui ont été pêchés avec une canne à pêche.
- ⑥ Chélonien d'eau douce, présent dans les rivières amazoniennes, très apprécié dans la cuisine indigène et également avec des représentations mythologiques. Pendant le principal rituel Tikuna, Worecü - la Fête de la Nouvelle Fille, un rituel d'initiation féminine -, la musique du tracajá, qui représente l'abondance, est jouée.
- ⑦ Le poisson et le gibier restent dans les vapeurs du feu presque éteint, certains enveloppés dans une feuille de bananier, comme s'ils étaient fumés, de sorte qu'ils se conservent longtemps pour la consommation, sans avoir besoin d'un réfrigérateur.
- ⑧ Les nations ou clans, sont la façon dont les Tikuna se subdivisent, définissant le mariage entre eux.

MOUVEMENTS DU MONDE



SÉNÉGAL

« Construit, par la culture et l'éducation, une jeunesse consciente de ses valeurs et respectueuse de l'environnement »

Patricia Gomis

DJARAMA – ART, AGRICULTURE ET ÉDUCATION

PAR | PATRICIA GOMIS, DIRECTRICE DE L'ASSOCIATION DJARAMA

Créée en 2005, Djarama est une association qui œuvre pour donner accès à la culture aux enfants, notamment les plus défavorisés. C'est par la création et la diffusion de spectacles, la formation, l'organisation d'échanges et de rencontres artistiques et culturelles, de stages, d'ateliers, séminaires, festivals, activités tant nationales qu'internationales que l'association entend réaliser ses projets.

Sur son lieu, l'association cherche à construire un modèle de vie alternatif avec la communauté sur place et intègre à son projet l'agroécologie ainsi que le développement individuel de chacun à travers l'art, la culture et l'éducation formelle.

PORTEURS DU PROJET

Membres fondateurs de l'association Djarama

En quelques mots, en quoi consiste le volet artistique du projet porté par le centre Djarama ?

Il s'agit de donner accès à la culture aux enfants Sénégalais à travers des projets, les conscientiser et les faire rêver d'un futur meilleur au Sénégal.

De quelle envie est-il né ?

Il est né d'une envie d'accroître la présence du théâtre pour enfant au Sénégal. Quand j'ai commencé le théâtre il n'existait que notre compagnie. Nous avons créé une compagnie de théâtre clownesque et étions les seul-e-s à pratiquer cet art au Sénégal.

Quel est le contexte de la marionnette au Sénégal de votre point de vue ?

Les arts de la marionnette restent très méconnus dans le paysage sénégalais contrairement au pays voisin comme le Mali où les marionnettes font partie de l'histoire culturelle et animiste du Mali. Le Sénégal n'a pas conservé ses vestiges du passé, du moins si les marionnettes ont existé dans le passé il n'en reste rien aujourd'hui. D'une part, très peu d'artistes s'intéressent à la marionnette, beaucoup pensent que c'est un art pour les enfants, d'autre part le monde de la marionnette ou tout simplement la marionnette contemporaine est encore méconnue par ici.

Et celui de la formation ?

Grâce à une convention signée entre Djarama, l'Institut International de la Marionnette (IIM),



© DR

Avez-vous rencontré ou rencontrez-vous des difficultés ?

Je suis venue vers la marionnette avec un projet très clair, j'ai rencontré les personnes qu'il fallait, et ils et elles m'ont ouvert les portes de ce monde fantastique de la marionnette. Je souhaite d'ailleurs remercier Marcia de Castro qui m'a fait connaître Jean-Louis Heckel, qui m'a présentée à Lucile Bodson, et de là tout est parti ! Franchement, je ne peux pas me plaindre, je suis bien entourée.

Une anecdote sensible ou drôle à partager ?

Depuis 2004, avec mon mari Alessandro Fanni, nous avons investi toutes nos économies dans la construction de ce lieu avec un théâtre de 150 places, un espace de résidence pour artistes et nous y avons planté plus de 150 arbres... Dans quelques mois, des bulldozers viendront raser tout ça pour construire le plus grand port de l'Afrique de l'ouest. C'est drôle !

Quelque chose qui vous rend fière ?

Un jeune de la formation YAAKAAR, Mamadou Alpha Diallo, participe au projet « 4 créations, 4 continents », dont nous portons la partie africaine avec l'UNIMA et Ivoire Marionnette. Je suis fière de lui et j'espère que ça lui ouvrira les portes.

En quoi ce projet vous semble-t-il nécessaire en général et pour le Sénégal ?

Malheureusement, le théâtre vivant est en voie de disparition dans notre pays. Seules quelques structures dont Djarama tentent, tant bien que mal, d'offrir des formations de ce genre. Il est important que notre gouvernement soutienne notre démarche et appuie le secteur à travers son ministère de la Culture. ■

à l'époque où Élio Reoing le dirigeait, et un partenariat avec le Tas de Sable Ches Panses Vertes, nous avons pu démarrer des actions culturelles autour de la marionnette au sein du collège de notre commune. Depuis l'arrivée de Philippe Sidre à la direction de l'IIM, nous avons consolidé ce partenariat en élargissant cette collaboration avec l'école des arts du Sénégal dans le but d'intégrer la marionnette au programme de l'école des arts de Dakar. Depuis 2020, à travers notre projet YAAKAAR, qui signifie espoir, nous formons et accompagnons une dizaine de jeunes pendant deux ans. De jeunes artistes et des artistes sortis du conservatoire ont ainsi pu suivre différents modules de formation. De 2016 à 2021, nous avons reçu différents intervenants pour la formation : Lucile Hanoy, Vera Rozanova, Lou Simon, Candice Picard, Barbara Mélois, Hélène Ducharme, Cezar Augusto Rossi (marionnettiste du Brésil), Brice Coupey et Soro Badrissa (marionnettistes de Côte d'Ivoire).

Qu'espérez-vous provoquer avec ce projet ?

J'espère permettre l'incorporation des arts de la marionnette dans les créations artistiques et son enseignement dans les écoles d'art au Sénégal.

Les dates et événements annoncés dans cet agenda se dérouleront sous réserve des évolutions des directives gouvernementales liées la situation sanitaire.

R Rencontre F Festival C Création Ex Exposition JP Jeune public TP Tout public A/A Ados / Adultes

C Du 30 juin au 2 juillet
CCAM - Scène nationale, Vandœuvre-lès-Nancy, Grand Est

La Mue/te

Battre encore TP

Mise en scène : Delphine Bardot
Un anti-conte de fées librement inspiré du destin des sœurs Mirabal assassinées en 1960 par la dictature dominicaine. Le spectacle réanime le feu de la révolte par un jardin intérieur où accueillir ce « matrimoine » trop négligé. Quel écho poétique ce drame a-t-il sur le tournant actuel de la lutte pour les égalités ?

Infos : compagnielamulette@gmail.com
www.cielamulette.com

Ex 2 juillet 2021 au 30 septembre 2022
Musée de la ville, Montélimar, Auvergne-Rhône-Alpes

Compagnie Émilie Valantin

La Marionnette conte aussi ! TP

Exposition d'une partie du fond de la Compagnie Emilie Valantin d'environ 2 000 pièces tant de marionnettes que d'accessoires, éléments de décors et de scénographies... Il s'est constitué au fil de plus de 45 spectacles créés de 1975 à 2020.

Infos : compagnie@cie-emilievalantin.fr
www.cie-emilievalantin.fr

F 2 au 4 juillet
Oisseau-le-Petit, Pays de la Loire

Festival Kikloche

16^e édition TP

Festival de petites formes spectaculaires : théâtre, marionnettes, danse, cirque, musique... Kikloche fait la part belle aux formes courtes de cinq à 30 minutes pour toutes les sensibilités.

Infos : kikloche@free.fr
www.kikloche.free.fr

Ex 3 juillet au 5 septembre
Maison de la Forêt, Montlieu-la-Garde, Nouvelle-Aquitaine

Compagnie du Petit Bois

Exposition de marionnettes du monde TP

Dans un joli lieu atypique, l'exposition « Marionnettes du bout du monde » s'invite et se décline. Une cinquantaine de marionnettes anciennes sont présentées. À l'ombre des arbres, elles parleront bois...

Infos : lacompagniedupetitbois@gmail.com
www.compagniedupetitbois.fr

C 4 juillet
Festival Kikloche, Oisseau-le-Petit, Pays de la Loire

CréaturesS Compagnie

Intraterrestres TP

Écriture : Grégoire Charbet et Hubert Jégat

Mise en scène : Hubert Jégat

CréaturesS Compagnie crée la courte forme *Intraterrestres*, une œuvre plastique et théâtrale, une forme poétique au frontière du chamanisme et du charlatanisme scientifique avec des marionnettes sculptées dans la terre donant corps à une manifestation mystérieuse et poétique de la Terre.

Infos : creatures.cie@gmail.com
www.cie.creatures.free.fr

C 5 juillet
Espace Ronsard, Le Lude, Centre-Val de Loire

Via Cane

La Fameuse invasion de la Sicile par les ours TP

Écriture : Dino Buzzati

Mise en scène : Jean-Frédéric Noa

Depuis sa boutique, un réparateur d'ours en peluche nous entraîne dans l'histoire épique d'une guerre entre les ours et les hommes. Après d'âpres batailles, ils remportent la victoire, instaurant l'entente forcée entre les bêtes et les hommes.

Infos : viacane@yahoo.fr
www.viacane.com

C 7 au 31 juillet
Théâtre Isle 80 - Festival Avignon Off, Avignon, Provence-Alpes-Côte d'Azur

Machine Double

Entre chien et loup TP

Écriture : Jack London

Mise en scène : Charlotte Micheneau Woehling

Par un regard croisé entre *Croc-Blanc* et *L'Appel de la forêt*, les deux comédiens manipulateurs questionnent l'apprentissage par la violence et les rapports de domination dans un espace en mouvement, glacial et menaçant.

Infos : machinedouble@gmail.com
www.machinedouble.wixsite.com

C 7 au 31 juillet
Théâtre Tremplin - Festival Avignon Off, Avignon, Provence-Alpes-Côte d'Azur

Compagnie Croqueti

La Grande traversée d'Anoki JP

Écriture et mise en scène : Sara Formosa

Dans une contrée lointaine, entre océans et déserts de glace, vit un petit manchot au doux nom d'Anoki. Tandis qu'il mène une existence paisible avec les siens, une « Fabrique à fumée » s'installe près de chez lui, faisant fondre peu à peu cet immense désert blanc, et emportant à la dérive Anoki.

Infos : croqueti@wanadoo.fr
www.croqueti.fr

Ex 9 juillet au 22 août
Église Saint-Étienne, Beaugency, Centre-Val de Loire

Effigie(s) Théâtre

Haut les bras ! Les Temporal et leurs marionnettes TP

L'exposition présente l'œuvre de Marcel Temporal et de son fils Jean-Loup Temporal, qui ont marqué en leur temps l'histoire de la marionnette. Soixante marionnettes des spectacles de Jean-Loup Temporal seront également exposées, accompagnées de photos et de textes éclairant ses recherches et ses réflexions.

Infos : effigiestheatre@orange.fr
www.effigiestheatre.com

Ex 13 juillet au 4 septembre
Bibliothèque, La Croix-en-Touraine, Centre-Val-de-Loire

Compagnie du Petit Bois

Ça manque de femmes ! TP

Héroïnes populaires d'ici et d'ailleurs, mégères et déesses, personnalités des arts de la marionnette d'hier et d'aujourd'hui, rôle des femmes au sein des compagnies, cette exposition s'adresse à un large public et s'accompagne de médiations variées.

Infos : lacompagniedupetitbois@gmail.com
www.compagniedupetitbois.fr

F 14 au 17 juillet
Dives-sur-Mer, Normandie

Festival Récidives

35^e édition TP

Cette année, ce sont les femmes créatrices et metteuses en scène qui sont à l'honneur, ainsi que la création visuelle au cœur du projet théâtral, deux sujets abordés lors des rencontres avec les artistes.

Infos : le-sablier.org

Ex 20 juillet au 3 janvier
Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières, Grand-Est

Compagnie La Pendue

Genèse d'une créature

La compagnie La Pendue et l'Arrière-plan vous invitent à découvrir une exposition où la marionnette traverse le grand écran après d'autres miroirs ; une exposition inédite, mirololante et secrète.

Infos : contact@lapendue.fr
http://www.lapendue.fr

F 25 juillet au 15 août
Chauvigny, Nouvelle-Aquitaine

Quand on parle du Loup

15^e édition

Ce festival pluridisciplinaire propose chaque été une programmation variée et de qualité à destination d'un public large et offre la possibilité de visiter habitats, jardins, caves et monuments de Chauvigny.

Infos : www.leloupquizozone.org

F 29 juillet au 1^{er} août
Abbaye royale de l'Épau, Yvré-l'Évêque, Pays de la Loire

BienVenus sur Mars

5^e édition TP

Cinquième édition des rencontres sciences et fictions à l'Abbaye royale de l'Épau !

Infos : contact@bienvenus-sur-mars.fr
www.bienvenus-sur-mars.fr

C 31 juillet
Festival I de Rieux, Rieux, Bretagne

Drolatic Industry

Les Histoires de poche de Molly Biquette TP

Écriture et mise en scène : Gilles Debenat et Maud Gérard

Trois histoires courtes qui abordent tour à tour l'existence, l'amitié, le rapport à l'autre à travers les questions philosophiques d'une vieille chèvre. Molly s'adresse aux tout-petits, et réfléchit au monde qui l'entoure avec la complicité de son manipulateur.

Infos : drolatic.industry@gmail.com
www.drolaticindustry.fr

F 31 juillet au 1^{er} août
Le Poët-Laval, Auvergne-Rhône-Alpes

Festival Popote of Puppets

1^{er} édition TP

Deuxième événement organisé par le collectif de marionnettistes drômois. Au menu, les compagnies Samildanach, le Vieil'Art, les Papillons bleus, Des Fourmis dans la Lanterne, Hanna Malhas, Djinn's, l'Avant Veille, Violaine Roméas et In Poupoune we Trust (concert), un musée de la marionnette promené, un atelier pour les enfants et d'autres surprises !

Infos : lavantveille.cie@gmail.com

C 31 juillet au 1^{er} août
Festival Popote of Puppets, Le Poët-Laval, Auvergne-Rhône-Alpes

Violaine Roméas

Balabille et bilabulle JP

Écriture : Violaine Roméas

Mise en scène : Monique Scheigam

C'est une grand-mère dans son atelier. Plutôt que coudre des vêtements à ses petits-enfants, elle leur fabrique des histoires et leur transmet comme des petites bulles de rêves. Des histoires simples et visuelles racontées avec peu de mots, en langage imaginaire et avec les formes en mouvement, les couleurs et les sons.

Infos : violaine.romeas@gmail.com
www.violaine-romeas.org

C 31 juillet au 1^{er} août
Festival Popote of Puppets, Le Poët-Laval, Auvergne-Rhône-Alpes

Compagnie L'Avant Veille

Un Tas, la genèse JP

Mise en scène : Compagnie L'Avant Veille

Au commencement, il restait un Tas. Matière inanimée se transformant en objet vivant. Un être étrange qui respire, pense et agit à sa façon. Et le Tas offrit au monde ses créations, des morceaux de corps fabriqués avec ce qui restait à portée de fibre.

Infos : lavantveille.cie@gmail.com
www.avantveillecie.com

C 1^{er} août
Trophée d'Auguste, La Turbie, Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Théâtre Morphose

Conférence - Spectaculaire : Figurines et marionnettes à l'époque romaine TP

Mise en scène : Émile Jedwab-Wroclawski
L'Art de la marionnette est presque aussi ancien que l'humain lui-même. Sorte de parodie de la vie humaine, les marionnettes ont joui à toutes époques d'une liberté d'allure et de langage. Et à l'époque romaine ?

Infos : theatremorphose@gmail.com

F 5 au 8 août
Mirepoix, Occitanie

Festival MIMA - Arts de la Marionnette

33^e édition TP

Festival international consacré aux théâtres de marionnettes. Chaque année depuis 1988, Mirepoix et les villages alentours sont investis par des spectacles surprenants, audacieux s'adressant à tous les publics. N'hésitant pas à créer des passerelles avec le cirque, la danse, les arts plastiques, le théâtre, la marionnette se fait innovante et pose un regard sensible sur le monde actuel.

Infos : mima@artsdelamarionnette.com
www.mima.artsdelamarionnette.com

C 5 au 8 août
Festival MIMA - Arts de la Marionnette, Mirepoix, Occitanie

Compagnie Volpinex

Cousin Pierre TP

Écriture : Fred Ladoué et Marielle Gautheron

Mise en scène : Marielle Gautheron

Fred Ladoué nous accueille dans son salon, entouré du mobilier hérité du cousin de son grand-père. Le récit étonnant de ce fils de vigneron passionné d'art qui fut nommé conservateur du château de Versailles en 1938. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fit en sorte que les œuvres d'art soient retirées et cachées afin que rien ne soit spolié par les nazis.

Infos : contact@volpinex.com
www.volpinex.com

F 6 au 8 août

Palai du Tau, Reims, **Grand-Est**

Orbis Pictus

12^e édition TP

Festival de formes brèves qui présente d'aventureuses formes marionnettiques dans un cadre rare. Ce festival marque les esprits par son caractère insolite et chaleureux !

Infos : lejardinparallele.fr

F 9 au 16 août

Camaret-sur-Mer, **Bretagne**

Des mots dans les nuages

7^e édition TP

Une édition spéciale plus longue qu'auparavant sur le thème « Saisir ». Poésie, musique, contes, marionnettes, expositions, films d'animation et des rencontres informelles entre toutes ces pratiques. Ateliers de peinture, de cerfs-volants, de marionnettes et d'écriture.

Infos : desmotsdanslesnuages@laposte.net
desmotsdanslesnuages.blogspot.fr

C 20 août

Festival Le Bruit de la musique, Saint-Silvain-sous-Toulx, **Nouvelle-Aquitaine**

Les ateliers du spectacle

Pièces sonnantes et trébuchantes TP

Écriture : Jean-Pierre Larroche, Serge Dutrieux, Antonin Chambon, Léo Larroche et Marc Sollogoub

Mise en scène : Jean-Pierre Larroche

Les *Pièces sonnantes et trébuchantes* prennent toutes le son comme terrain de jeu. Certaines d'entre elles poseront des questions telles que : Est-il possible de faire revenir un son sur ses pas ? Existe-t-il des sons en dehors des choses ?

Infos : charlene@ateliers-du-spectacle.org
www.ateliers-du-spectacles.org

C 10 au 11 septembre

Le Mouffetard - Théâtre des Arts de la Marionnette, Paris, **Île-de-France**

Morbus Théâtre

Vestiaire TP

Écriture et mise en scène : Guillaume Lecamus

Un spectacle de 15 minutes, sans mots, prévu pour jouer derrière les vitrines de magasin. Une succession de courtes scènes, dans un vestiaire, de la vie d'une athlète de 800 mètres avant une importante compétition. Une vie vue à travers une vitre, comme de l'autre côté d'un miroir.

Infos : morbus theatre@yahoo.fr

F 11 au 12 septembre

Pont du Gard, **Occitanie**

Escapades Mario au pont

1^{re} Édition TP

Le Pont du Gard invite Le Périscope le temps d'un week-end convivial placé sous le signe du spectacle vivant ! Deux jours de programmation autour des arts de la marionnette.

Infos : contact@theatreleperiscope.fr
www.theatreleperiscope.fr

F 17 au 26 septembre

Charleville-Mézières, **Grand-Est**

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

21^e édition TP

Le Festival est devenu la référence internationale et le rendez-vous incontournable du monde des arts de la marionnette. À chaque édition, des compagnies des cinq continents se réunissent à Charleville-Mézières pour présenter leurs créations à plus de 150 000 spectateurs venus de tous les horizons...

Infos : contact@festival-marionnettes.com
www.festival-marionnette.com

C 17 au 18 septembre

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

La Main d'Ouvres

Ici et là JP

Écriture et mise en scène : Katerini Antonakaki

Petit laboratoire d'objets, de sons et d'images autour de la Maison et de la Nature. Un carnet de voyage en trois dimensions. Nous avons tous été amenés à une nouvelle appréhension de notre espace de vie ces derniers temps.

Infos : admin@lamaindouvres.com
www.lamaindouvres.com

C 17 et 21 septembre

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

Compagnie du Marteau

Naissances d'une sorcière TP

Écriture : Pascale Goubert

Mise en scène : Stéphane Bientz, Caroline Diesbach, Stella Taillemite, Ornella Amanda
Situé au carrefour du théâtre, de la danse et de la marionnette/objet, ce solo, fruit d'une longue maturation personnelle, est le récit des naissances successives qui parcourent l'échelle du vivant.

Infos : pascalegoubert@aol.com

C 17 au 26 septembre

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

Cie / Créature - Lou Broquin

J'entends battre son cœur TP

Écriture : Henri Bornstein

Mise en scène : Lou Broquin

Lou Broquin mène depuis plusieurs créations une exploration autour de l'intime. La Cie/ Créature souhaite pousser cette recherche en modifiant le rapport de frontalité existant au théâtre et en permettant aux spectateurs non pas d'être face à l'oeuvre mais à l'intérieur de celle-ci.

Infos : communication@ciecreature.fr
www.ciecreature.fr

C 18 au 22 septembre

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

Aurora - Théâtre d'Ilusia

Cantique Aquatique TP

Écriture : Laurent Contamin

Mise en scène : Marja Nykänen

Imaginé pour être créé dans le bassin du port de plaisance en bord de Meuse, puis adapté aux divers étangs et lacs, le *Cantique Aquatique* sera joué dans le castelet flottant du Théâtre d'Ilusia. Une nouvelle création de marionnettes sur eau - en chantier depuis juin 2018.

Infos : aurora87asso@sfr.fr
www.aurora-illusia.com

C 18 au 25 septembre

Panique au parc / Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

Compagnie Bakélite

Hostile (format court) TP

Mise en scène : Olivier Rannou

Une épopée brûlante et délirante en milieu aride. Un homme se réveille au milieu d'un désert. Il a soif. Pas d'eau en vue juste quelques objets inutiles dans les poches. Une traversée du désert semée d'embûches et de rencontres malheureuses...

Infos : compagnie.bakelite@gmail.com
www.compagnie-bakelite.com

C 19 au 20 septembre

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

Compagnie Grizzli

Le Garçon à la valise JP

Écriture : Mike Kenny

Mise en scène : Christophe Sauvion

Pour échapper à la violence de leur pays, deux enfants, Nafi et Krysia, bravent tous les dangers. Nafi connaît par cœur des tas d'histoires que son père lui a racontées. À son tour, il les raconte à Krysia. Au terme de sept voyages, comme *Sindbad Le Marin*, les enfants arrivent à Londres, ville qu'ils croyaient être un Eldorado.

Infos : contact@compagniegrizzli.fr
www.compagniegrizzli.fr

C 19 au 22 septembre

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

Anima Théâtre

Engrenage LA

Écriture : Adaptation d'un livre d'Antony Burgess

Mise en scène : Yiorgos Karakantzas

Nous nous trouvons à l'intérieur du laboratoire du Dr B. Ce dernier ouvre le dossier de son sujet, Alex, 14 ans, et revisite son histoire à travers la reconstitution de scènes en miniature. Grâce au théâtre d'objet et à la vidéo, le public suit le parcours d'Alex au coeur de la violence.

Infos : animatheatre@gmail.com
www.animatheatre.com

DANS L'ATELIER

Création [Novembre 2021]

Trait d'Union, Neufchâteau, **Grand-Est**

Héliotrope Théâtre

La vieille dame et la mer TP

Écriture : Christine Blondel

Mise en scène : Michel-Jean Thomas

Ce spectacle, grâce à la faculté émotionnelle de la marionnette, aborde la disparition de l'ancien, d'une manière poétique et dédramatisée.

Infos : diffusion@heliotropetheatre.fr
www.heliotropetheatre.fr

Création [Novembre 2021]

Espace Jéliote - CNM en préparation, Oloron-Sainte-Marie, **Nouvelle-Aquitaine**

Compagnie Singe Diesel

Sueño TP

Un projet de spectacle visuel, poétique et psychédélique. Nous accompagnerons Torn, un sans domicile en balade dans une ville. Aveugle, il nous donne à voir à travers ses marionnettes cette ville telle qu'il l'imagine.

Infos : jeliote@hautbearn.fr
www.jeliote.hautbearn.fr

C 22 au 23 septembre

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

Claire Heggen - Théâtre du Mouvement

L'inventaire animé TP

Mise en scène : Claire Heggen - Théâtre du Mouvement

Dans les années 1980, le désir des marionnettistes s'est orienté vers la « manipulation à vue » des marionnettes. Plus de castelet ! Que faire alors du corps usuel du marionnettiste confronté à celui, fictif, de la marionnette ?

Infos : info@claireheggen-tdm.com
www.theatredumouvement.com

C 22 au 24 septembre

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, **Grand-Est**

La SoupeCie

Et puis JP

Écriture : ICINORI Mayumi Otero et Raphaël Urwiller

Mise en scène : Eric Domenicone

Dans cet album en 12 tableaux sans paroles, ce n'est pas la nature mais cinq personnages-ou-tils qui transforment le décor au fil des mois et des saisons.

Infos : soupecompagnie@gmail.com
www.lasoupecompagnie.com

Création [Novembre 2021]

La Sablier - CNM en préparation, Dives-sur-Mer, **Normandie**

Compagnie Sans Soucis

TOD - Théâtre d'objets

Décomposés TP

Écriture : d'après l'oeuvre de Matei Visniec

Mise en scène : Max Legoubé

TOD - Théâtre d'Objets Décomposés, à travers sa galerie de personnages décalés, menés par un comédien, se présente comme un miroir qui reflète nos angoisses, nos doutes et nos interrogations sur les difficultés à communiquer.

Infos : contact@compagniesanssoucis.com
www.compagniesanssoucis.com

Si vous souhaitez recevoir Manip :

Manip est envoyé automatiquement à tou-te-s les adhérent-e-s de THEMMA.

Pour adhérer, il suffit de remplir un bulletin d'adhésion en ligne, accessible sur le site de THEMMA. Hors adhésion, il est également possible de recevoir le journal en participant aux frais d'envoi, pour cela, merci de remplir le formulaire de demande à la rubrique « *Manip* » du site Internet de l'association.

Plus d'infos : www.themaa-marionnettes.com

Le Théâtre de la Massue - Cie Ezequiel Garcia Romeu



OPUS 1
A 10H LES JOURS IMPAIRS
DU 7 AU 25 JUILLET
RELACHE LE 19

**LE PETIT THÉÂTRE
DU BOUT DU MONDE**

OPUS 2
A 10H LES JOURS PAIRS
DU 6 AU 24 JUILLET
RELACHE LE 12



Fait son Festival d'Avignon
A la Manufacture 2 rue des écoles - Avignon - Navette pour la Patinoire

Théâtre - papier animé - Marionnette



Dès 7 ans

shabano
**LE BLEU
DES ABEILLES**

D'après «LE BLEU DES ABEILLES» de l'auteure argentine **LAURA ALCOBA** ©Éditions Gallimard
Mise en scène **VALENTINA ARCE**

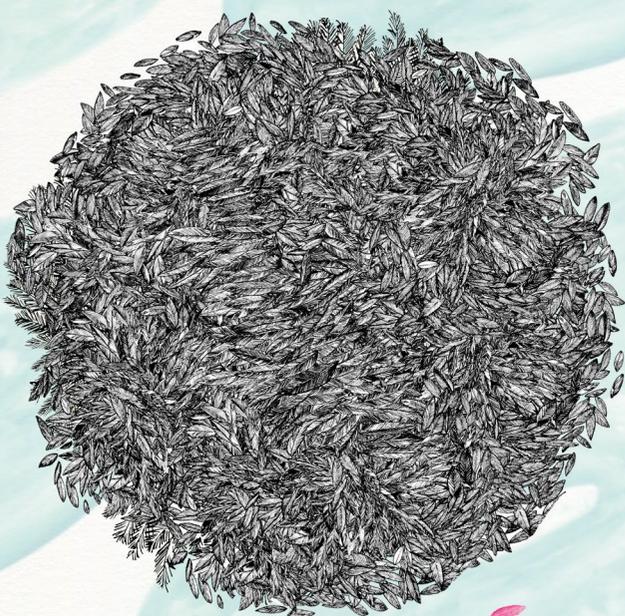
**FESTIVAL OFF DES MARIONNETTES
DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES**
JEUDI 23 SEPTEMBRE 2021 - 13h45 et 15h30
MCL Ma Bohème
21 Rue d'Aubilly, 08000 Charleville-Mézières
VENDREDI 24 SEPTEMBRE 2021 - 19h et 21h
La Passerelle C.S.C. André Dhôtel
88 Rue Albert Poulain, 08000 Charleville-Mézières

**CONTACT
ET RÉSERVATION PRO**
Cyrielle Vallat
06 14 41 77 51
cyrielle.vallat@shabano.fr

www.shabano.fr



JARDIN PARALLELE



ORBIS PICTUS VOL.12
FORMES BRÈVES MARIONNETTIQUES
PALAIS DU TAU - REIMS

06/07/08
AOÛT 2021
lejardinparallele.fr



INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES - WWW.MARIONNETTE.COM
DU 17 AU 26 SEPTEMBRE 2021

40 ANS **60 ANS**



**AU FESTIVAL MONDIAL
DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES**

